



Colloque international

Bernardin de Saint-Pierre et l'océan Indien

Résumés

30 novembre-4 décembre 2009

Sommaire

Présentation_____	5
Composition des comités scientifique et d'organisation du colloque _____	7
Remerciements _____	11
Résumés des communications _____	13
Le Centre de Recherches Littéraires et Historiques de l'océan Indien_____	53



Longtemps inaccessibles, les écrits de Bernardin revivent depuis peu à travers des publications partielles (les *Etudes de la Nature* par Colas Duflo, la *Correspondance* par Malcolm Cook et son équipe), en attendant peut-être une nouvelle édition des *Œuvres complètes* susceptible de remplacer celle d'Aimé-Martin. Après divers colloques « généralistes » embrassant dans leur ensemble la vie et l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre, le temps paraît venu d'explorer des aspects plus spécifiques, en l'occurrence ceux qui se rattachent au voyage de l'auteur dans l'océan Indien, épisode capital pour l'écrivain mais aussi pour l'histoire des représentations collectives.

Son séjour à l'île de France n'a guère excédé deux ans (juillet 1768-novembre 1770), sa visite à l'île Bourbon a été encore plus brève (novembre-décembre 1770), de même que son escale au Cap (janvier-mars 1771). Pourtant une grande partie de l'œuvre à venir procède de ce périple, à commencer par le *Voyage à l'île de France* (1773), premier livre publié par l'auteur, et bien sûr celui qui a assuré sa notoriété, *Paul et Virginie* (1788).

Mais ces écrits directement tributaires du séjour dans l'océan Indien s'inscrivent dans un ensemble qui en prolonge les échos bien au-delà. Jusqu'en 1796 au moins Bernardin accumule les matériaux (partiellement recueillis dans l'édition critique de Robert Chaudenson) en vue d'une seconde version considérablement augmentée de la relation de 1773. Quant à la pastorale exotique de *Paul et Virginie*, elle s'insère dans une série de projets d'implantations coloniales, de fictions utopiques et de plans de communautés idéales aboutissant au manuscrit inachevé de *L'Amazone*, publié par Aimé-Martin dans les *Œuvres complètes* posthumes. L'île de France étant à l'époque la base arrière de l'Inde française, c'est aussi au séjour de 1768-70 qu'il faut rapporter l'intérêt de l'auteur pour le monde indien, évoqué dans le conte philosophique *La Chaumière indienne* (1790) ou dans le manuscrit inédit de *l'Histoire de l'Indien*. Et, comme le montrent les nombreuses références « indianocéaniques » des *Etudes de la Nature* (1784) et des *Harmonies* posthumes, l'œuvre philosophico-scientifique n'aurait pas été la même sans ce voyage et peut-être n'aurait pas existé : c'est à l'île de France, au contact de l'Intendant Pierre Poivre, que Bernardin commence à s'intéresser aux sciences de la nature, dans un contexte humain où l'activité scientifique est intense (on y trouve des savants de premier plan comme Le Gentil de la Galaisière, Céré, Fusée-Aublet, Commerson, Rochon, Sonnerat...) et dans un environnement naturel où l'exotisme de la flore et de la faune crée les conditions d'un renouvellement du regard. Après son retour à Paris, son intérêt persistant pour la zone se manifestera notamment par la lecture attentive des voyageurs, qui nourrira sa « philosophie de la Nature ».

Sur un plan différent, un autre champ de recherches est ouvert par la réception *in situ* de l'œuvre de Bernardin en contexte colonial, par l'étude du rôle qu'a pu jouer *Paul et Virginie* dans la constitution d'une identité régionale (notamment mauricienne) et plus généralement d'un « imaginaire créole », par l'analyse enfin de la valeur d'hypotexte fondateur conférée au roman dans les littératures francophones des Mascareignes, voire chez les « romanciers de l'entre-deux mondes » comme Loys Masson (*Les Nocces de la vanille*) ou Le Clézio (*Le Chercheur d'or*). Beaucoup se sont déjà intéressés au rôle du roman dans l'élaboration d'un exotisme tropical associé à un nouveau sentiment de la nature et à une esthétique descriptive tributaire des codes du néo-classicisme, mais aussi annonciatrice du romantisme. Les adaptations, transpositions, réécritures et parodies de *Paul et Virginie* ont également été étudiées. Mais ces pistes ont leur place dans le cadre du colloque lorsque le sujet est thématiquement lié à l'océan Indien (*Indiana* de G. Sand par exemple).

Une approche pluridisciplinaire s'impose donc. On souhaite notamment la participation des historiens (histoire de l'océan Indien, histoire culturelle, histoire des sciences, histoire de la colonisation et de l'esclavage) au même titre que celle des littéraires s'intéressant aux relations de voyages, aux représentations coloniales, aux littératures émergentes. On retiendra particulièrement les axes suivants :

1. *Aspects biographiques du voyage de Bernardin dans l'océan Indien*. Dans quelles circonstances a-t-il été recruté, nominalelement en qualité de capitaine-ingénieur à l'île de France, en réalité pour participer à la tentative coloniale du comte de Maudave à Madagascar ? Pourquoi y a-t-il renoncé ? Quelles ont été au cours de son séjour ses relations avec les élites locales et avec les autorités administratives de l'île, notamment l'intendant Pierre Poivre ? Les activités passées de Bernardin en Pologne (où il fut en relation avec d'autres aventuriers recrutés également par Maudave pour l'expédition de Madagascar) expliquent-elles cette affectation ?

2. *Le contexte des « Isles »,* tant à l'époque du séjour de l'auteur (1768-70) qu'à celle alors déjà lointaine de l'action de *Paul et Virginie* (1726-1745). Peut-on apporter du nouveau sur la question assez usée des sources anecdotiques du roman (naufrage du *Saint-Géran*, recherche de la « vraie Virginie ») et surtout sur le rapport à l'espace géographique et à l'Histoire qui en est le véritable enjeu ? Qu'apporte la connaissance de la vie intellectuelle (notamment le rôle des savants), des données sociales (problèmes de l'esclavage et de la traite), de la politique coloniale (fonction des îles au sein du dispositif français dans l'océan Indien, relations avec l'Inde, projets pour Madagascar), de l'économie : les idées physiocratiques de Poivre dans ses *Voyages d'un Philosophe* ont-elles influencé Bernardin ? Les thèses de ce dernier sur le développement des îles lui sont-elles personnelles ou reflètent-elles une vulgate « éclairée » largement partagée par les bureaux de l'Administration ?

3. *Thématiques et représentations de l'océan Indien.* Quel a été l'apport de la tradition dans ces représentations ? Bernardin lecteur de relations de voyage (Pyrard de Laval, Flacourt, Leguat, La Caille, etc.). Que penser des clichés qui font de Bernardin le créateur de l'exotisme tropical ? Ne faut-il pas en relever aussi les ambiguïtés : enchantement et désenchantement du voyage, rêverie de l'ailleurs et rêverie du retour ? Le voyage à l'île de France a-t-il joué un rôle dans la constitution de la pensée scientifique et philosophique de Bernardin ? La question vaut-elle aussi pour sa pensée politique ? Est-il ou non abolitionniste ? Peut-on parler à son sujet d'anticolonialisme ? Ou bien s'agit-il plutôt de définir un autre modèle de colonisation ? Bernardin lecteur de *l'Histoire des deux Indes* et correspondant de Brissot : ses rapports avec la Société des Amis des Noirs.

4. *Echos et prolongements dans l'œuvre.* Le projet avorté de réédition augmentée du *Voyage à l'île de France* : chronologie, structure, causes de l'échec. Les utopies coloniales : le projet de *L'Amazone* est-il une réponse à l'expérience vécue ? Les rêveries politiques relatives à Madagascar et aux Mascareignes : le mythe de Bourbon. La vision de l'Inde dans *La Chaumière indienne* et *l'Histoire de l'Indien*. Présence de l'océan Indien dans les *Etudes* et les *Harmonies*.

5. *Echos et prolongements hors de l'œuvre.* La réception des écrits de Bernardin dans les Mascareignes : réactions et échos sur place à la publication du *Voyage*. La réfutation de Thomi Pitot. Prolongements du *Voyage* dans la littérature viatique (Milbert, Brunet, Bory de Saint-Vincent, etc.). L'image de Bernardin chez les historiens et dans l'opinion à l'île Maurice aux 19^e et 20^e siècles. Le mythe de *Paul et Virginie* aux Mascareignes : de la constitution d'une identité mauricienne à la contestation du modèle. Ambiguïté du mythe : nostalgies coloniales ou fondement d'un imaginaire créole ? Réécritures, déplacements et réinvestissements dans les littératures européennes du 18^e au 20^e siècle (voir les ouvrages de H. Hudde et M. Guglielmi).

Composition des comités

Comité scientifique

- Marie-Françoise BOSQUET
- Yvan COMBEAU
- Jean-François GERAUD
- Chantale MEURE
- Jean-Michel RACAULT
- Jacques TUAL
- Jean-Philippe WATBLED

Comité d'organisation

- Marie-Françoise BOSQUET
- Jean-François GERAUD
- Angélique GIGAN
- Chantale MEURE
- Jean-Michel RACAULT
- Marie-Pierre RIVIERE



Partenaires

- Conseil Régional de La Réunion
- Conseil Général de La Réunion
- Mairie de Saint-Denis
- Mairie de Saint-Pierre
- Bibliothèque Départementale de La Réunion
- Ecole Municipale de Musique de Saint-Denis
- Iconothèque Historique de l'Océan Indien
- Musée Léon Dierx
- Association Réunionnaise Communication et Culture (ARCC)
- Association des Amis de l'Université
- Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de La Réunion
- Centre de Recherches sur les Sociétés de l'Océan Indien (CRESOI)
- Langues, Textes et Communication dans les espaces créolophones et francophones (LCF)
- Observatoire Réunionnais des Arts, des Civilisations et des Littératures dans leur Environnement (ORACLE)

Nous remercions particulièrement Mesdames et Messieurs

- *Catherine Chane-Kune, Directrice des Affaires Culturelles au Conseil Général*
- *Laurence Macé, Directrice de la Bibliothèque Départementale*
- *Bernard Leveneur, Directeur par intérim du Musée Léon Dierx*
- *René-Louis Pestel, Adjoint au Maire de Saint-Denis*
- *Benali Chamsiddine, Directeur des Affaires Culturelles à la Mairie de Saint-Denis*
- *Georges Piris, Directeur de l'Ecole municipale de musique de Saint-Denis*
- *David Lorion, Adjoint au Maire de Saint-Pierre*
- *Richeville Marvilliers, Adjoint à la Culture à la Mairie de Saint-Pierre*
- *Fulbert Maillot, Directeur de la Culture à la Mairie de Saint-Pierre*

*Résumés des
communications*

L'ancrage indianocéanique des théories scientifiques de Bernardin de Saint-Pierre

Guilhem ARMAND, *Université de La Réunion*

La Chaumière indienne rappelle ce leitmotiv des *Etudes*, à savoir que l'enquête encyclopédique ne mène nulle part. C'est en tant que voyageur, posant un regard sensible sur le monde, que le personnage accède à un véritable savoir. N'est-ce pas là le parcours de l'auteur et de son œuvre ? C'est en effet en écrivant le *Voyage à l'Île de France* que Bernardin de Saint-Pierre eut l'idée de cette somme que constituent les *Etudes sur la Nature* : « Mes conjectures et mes idées sur la nature sont des matériaux que je destine à un édifice considérable ».

Le paradoxe de cet ouvrage imposant est qu'il s'oppose justement à la somme encyclopédique, du moins au niveau épistémologique puisqu'il pose comme fondement méthodologique le regard sensible de l'homme, comme le rappelle Colas Duflo : « Le sujet-auteur affleure continuellement dans les *Etudes*, annulant sans cesse l'impersonnalité du traité de philosophie naturelle, par un rappel constant de la subjectivité de l'écrivain dans sa dimension mémorielle ».

Cette présence de l'auteur au cœur de son discours théorique, qui contraste tant avec l'épistémologie de son époque, ainsi que sa passion pour les récits de voyage, incitent à relire ses théories sous l'angle de sa propre influence : dans quelle mesure le Bernardin voyageur dans l'océan Indien a-t-il suggéré au savant Saint-Pierre ses théories scientifiques ?

Si Bernardin propose une phénoménologie de la nature, celle-ci ne se fonde pas systématiquement sur l'expérience sensible de l'auteur : *Le Voyage à l'Île de France* contient déjà en germes les éléments primordiaux des théories présentes dans les *Etudes*, qui s'appuient bien souvent sur les connaissances livresques de Bernardin de Saint-Pierre. Lorsque, dans l'étude X, il rapproche sa vision des « nuages des tropiques » de la description des « Cordillères du Pérou », on voit nettement que le vrai fondement sensible de sa théorie repose sur l'expérience indianocéanique qu'il généralise à une appréhension globale du monde, puisque l'homme, et donc sa subjectivité, se situe au centre de la Création.

De même, la dimension souvent qualifiée de fantaisiste de ses thèses ne trouve-t-elle pas en partie ses sources dans le voyage dans l'océan Indien, transformé par la mémoire en rêve tropical ?

Bio-bibliographie

Thèse de littérature française en cours sur les fictions scientifiques de Cyrano à Diderot, membre du CRLHOI, co-fondateur de la RJCL (Revue des Jeunes Chercheurs en Littérature) auteur de divers articles sur Cyrano de Bergerac, Fontenelle, Diderot, éditeur scientifique de *Les Ecrivains et leur(s) siècle(s)* (RJCL n°1) et auteur de *L'Autre Monde de Cyrano : un voyage dans l'espace du livre* chez Minard.

Créoles de l'Île de France : l'éducation sentimentale de *Paul et Virginie*

Carolyn BERMAN, *Department of Humanities, The New School, New York*

Grâce à son succès populaire, le roman de *Paul et Virginie* a joué un rôle considérable dans la diffusion des nouvelles idées (bourgeoises) de la vie domestique à la fin du dix-huitième siècle. Comme Bernardin lui-même le proclama avec fierté, les images tirées de ce roman pastoral se traduisaient sur les ceintures, les bracelets, et d'autres « ajustements de femmes ». On pourrait donc citer ce roman comme offrant une image-modèle de la vie domestique idéale et une maquette de la féminité destinée aux femmes françaises comme à celles venant d'ailleurs. Pourtant, cette maquette de la femme idéale illustre quelque chose de surprenant : il s'agit de deux enfants créoles élevés par deux mères qui sont « parents isolés » vivant ensemble à l'Île de France, une colonie française qui pratique l'esclavage. Comment l'île de France a-t-elle servi à l'introduction des idées de la vie « domestique » dans ce roman, et quelles en étaient les conséquences pour la conception de la « nature » humaine chez Bernardin ? Examinant le texte de près, cette lecture trace les représentations de la vie domestique dans *Paul et Virginie* à l'aide de trois thèmes entrelacés :

- 1) l'éducation de la femme (sujet d'importance pour Bernardin) ;
- 2) le contexte colonial et la transfiguration des contenus du *Voyage à l'île de France* ;
- 3) les connotations du mot « créole » dans le développement du roman (en somme : le foyer domestique, l'éducation, l'esclavage, et les contours d'une société « naturelle »).

Bio-bibliographie

Carolyn Vellenga Berman est l'auteur de *Creole Crossings : Domestic Fiction and the Reform of Colonial Slavery*, publié par Cornell University Press en 2006, ainsi que d'articles sur les contes de fées, les romans « domestiques » et les témoignages sur l'esclavage. Elle rédige actuellement un livre intitulé *Governing Facts and Fairy-tale Fictions : The Victorian Fabrications of Charles Dickens*.

Bernardin néologue : à l'épreuve de l'océan Indien

Jean-Claude BONNET, *Centre d'étude de la langue et de la littérature françaises des XVII^e et XVIII^e siècles (Paris IV-Sorbonne/CNRS)*

C'est à l'occasion de son voyage à l'île de France, que Bernardin a été conduit à se montrer hardiment néologue : ce dont témoignent amplement les différentes éditions de ses œuvres.

- J'aimerais analyser comment le voyageur ayant éprouvé une réelle disette de mots (pour rendre compte de son séjour dans l'océan Indien), s'est convaincu qu'il fallait, ainsi que l'*Encyclopédie* en avait déjà donné l'exemple, continuer d'enrichir la langue d'une foule de termes appropriés à tous les domaines du savoir et des techniques (la botanique, les termes de marine etc.).

- Je souhaite également revisiter la question du lexique relevant de l'exotisme et de la couleur locale, en la rapportant à une esthétique fondée l'énergie des vocables (il y aurait, de ce point de vue, un utile rapprochement à faire entre *Paul et Virginie* et *Atala*).

- Enfin envisager le vocabulaire anthropologique et politique en me demandant quelle politique de la langue (et des langues) s'y dessine, ce qui souligne la question de l'imaginaire et de l'identité créoles (créolismes, «français des Isles» etc).

- Comme j'achève actuellement une édition de la *Néologie* de Louis-Sébastien Mercier (qui fut collègue et ami de Bernardin à l'Institut), je serai sans doute amené à évoquer les rapports des deux écrivains en ce qui concerne non seulement la néologie mais la néologie à l'épreuve de l'océan Indien.

Bio-bibliographie

Jean-Claude Bonnet, directeur de recherche au CNRS (/CNRS/Paris IV). A publié, entre autres ouvrages, *Diderot* (livre de poche, 1984), *Naissance du Panthéon, Essai sur Le Culte des grands hommes* (Fayard,1998). A dirigé l'édition des œuvres de L. S. Mercier (le *Tableau de Paris, Le Nouveau Paris, etc*) au Mercure de France (1994-1999) ainsi que plusieurs ouvrages sur la Révolution et l'Empire : *La Mort de Marat* (Flammarion, 1986), *La Carmagnole des muses* (Armand Colin, 1988), *Louis-Sébastien Mercier : un hérétique en littérature* (Mercure de France, 1999), *L'Empire des muses, Napoléon, les arts et les lettres* (Belin, 2004). Il vient de publier la *Néologie* de Mercier (Belin, mars 2009).

*L'océan Indien dans Paul et Virginie :
Les adaptations musicales du roman de Bernardin de Saint-Pierre*

Cécile CHAMPONNOIS, *Université de Montréal, Canada*

Le roman de Bernardin de Saint-Pierre *Paul et Virginie* connut un tel succès, après sa publication en 1788, qu'il fut l'objet de nombreuses adaptations scéniques au cours des dix-huitième et dix-neuvième siècles. Avec le concours du librettiste Alphonse du Congé Dubreuil, Jean-François Le Sueur (1760-1837) fit représenter *Paul et Virginie, ou le temple de la vertu*, un opéra-comique créé le 13 janvier 1794. Quelques années plus tôt, Rodolphe Kreutzer avait déjà donné, sur un livret de Favière, un opéra-comique éponyme, dont il reprit en partie la musique en 1806 dans un ballet-pantomime (*Paul et Virginie*), genre théâtral très apprécié à cette époque.

Il s'agira de déterminer si l'océan Indien, qui occupa une place prépondérante dans la vie et l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre, et dans *Paul et Virginie*, inspira d'autres artistes ; ou si le succès du roman fut pris pour prétexte à des adaptations éloignées des préoccupations de Bernardin de Saint-Pierre : la Nature (mer, arbres tropicaux, forêt), la bonté et l'hospitalité des habitants (esclaves, indiens) sans oublier l'esclavagisme et la maltraitance des esclaves.

Bio-bibliographie

Cécile Champonnois est post-doctorante à l'Université de Montréal. Après avoir soutenu une thèse de doctorat en musicologie à l'Université François Rabelais de Tours portant sur la réception des pratiques lyriques en France et en Angleterre dans la littérature de voyage du dix-huitième siècle, elle poursuit cette recherche au sein du Laboratoire de recherche sur les musiques du monde de l'Université de Montréal.

Elle ne néglige cependant pas l'étude d'œuvres musicales. Ainsi, au cours des dernières années, elle a étudié la réception et la circulation de plusieurs tragédies lyriques et opéras comiques entre les arts (littérature, musique, peinture, danse) au cours du dix-huitième siècle : *Les Horaces* (Noverre, Salieri, Guillard, Cimarosa... J-L. David), *Sabinus* (Gossec sur un livret de M.P.G. de Chabanon), *Le Cadi dupé* (Monsigny puis Gluck sur un livret de Lemonnier)...

« L'Art de rendre la nature » - Métalecture du Voyage à l'Île de France

Christian CHELEBOURG, Université de Nancy

Au contact de la nature indienne, Bernardin travaille à inventer un « art de rendre la nature » dont il déplore la déficience à son époque. Cet art, à ses yeux, consiste à dépasser la simple description des *parties* de la nature : « la ressemblance d'un objet dépend de l'harmonie de toutes ses parties ; et vous auriez la mesure de tous les muscles d'un homme, que vous n'auriez pas son portrait », écrit le voyageur. Lire la nature, c'est pour lui toujours ramener la *partie* au *tout*, comme la conséquence à sa cause. C'est donc toujours remonter au bienveillant dessein de Dieu, à la providence. La métonymie apparaît comme le modèle de cette dynamique. Ainsi la mystique de Bernardin rejoint-elle son esthétique en se fondant sur sa théorie du langage.

Bio-bibliographie

Spécialiste de l'imaginaire, C. Chelebourg travaille dans trois axes : **1.** la théorie littéraire, avec ses études de poétique du sujet (voir *L'Imaginaire littéraire*, Nathan, « Fac ») et de l'objet (*Le Surnaturel*, Armand Colin, « U »). **2.** la recherche dix-neuviémiste avec une synthèse sur le Romantisme (*Le Romantisme*, Nathan, « 128 ») de nombreux travaux sur Verne (*J. Verne, l'œil et le ventre*, Minard « BLM » ; *J. Verne, la science et l'espace*, Minard, « Archives »), Hugo (*Le Châtiment et l'amour*, Minard, « Archives »), Mérimée (*Le Sang et la chair*, Minard, « Archives ») et à travers la Série *Écritures XIX* qu'il a fondée au sein de *La Revue des Lettres Modernes*. **3.** La littérature populaire et de jeunesse (*La Littérature de jeunesse*, « 128 »). Il a dirigé plusieurs colloques à Cerisy : Alphonse Daudet, Le Ciel du Romantisme, L'Écriture du surnaturel du déclin des Lumières à l'aube de la psychanalyse.

Le Brame dans les écrits de Bernardin de Saint-Pierre

Malcolm COOK, *Université d'Exeter, Grande-Bretagne*

Le Brame est un personnage important dans la pensée et les écrits de Bernardin – dès la publication des *Etudes de la Nature* en 1784 et passant par *La Chaumière indienne*, nous retrouvons enfin le personnage dans le roman qui n'existe qu'en fragments, *L'Amazone*. C'est ce roman surtout qui sera étudié dans ma communication – quel est le personnage, quel rôle joue-t-il, quelle est la pensée de Bernardin à ce sujet vers la fin de sa vie ?

Bio-bibliographie

Professeur émérite de l'Université d'Exeter, directeur du projet d'édition de la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre et auteur de nombreux articles sur Bernardin. Auteur aussi de *Bernardin de Saint-Pierre : a life of culture* qui a paru chez Legenda en 2006. Président de la Modern Humanities Research Association et ancien Deputy Vice-Chancellor (vice-président) de l'Université d'Exeter.

*Flux et Reflux de l'océan Indien dans les œuvres révolutionnaires de
Bernardin de Saint-Pierre (1789-1792)*

Odile COOK, *Université d'Exeter, Grande-Bretagne*

Nous examinerons comment l'expérience des voyages dans l'océan Indien se trouve reflétée dans les publications de Bernardin entre 1789 et 1792.

Ensuite nous verrons comment le mouvement révolutionnaire a influencé l'écriture de Bernardin et même changé ses points de vue sur son expérience dans les îles de l'océan Indien.

Bio-bibliographie

Odile Jaffré-Cook : Licence et Maitrise d'anglais, Paris X-Nanterre (1970-71).

Enseignante de Français et d'Espagnol en Angleterre (1986 - 2006). Vient de soumettre une thèse de doctorat intitulée : « Bernardin de Saint-Pierre après Paul et Virginie : une étude des journaux et de la correspondance sur ses publications au début de la Révolution (1789-1792) ».

Bernardin de Saint-Pierre, naturaliste voyageur aux Mascareignes ?

Nicole CRESTEY, *IUFM de La Réunion*

Bernardin de Saint-Pierre était-il vraiment un voyageur au sens du siècle des Lumières ? Quelles ont été ses relations avec les scientifiques et les philosophes de son époque, plus particulièrement avec les élites des îles de France et de Bourbon ? Quelles ont été ses sources d'inspiration ? Peut-il être considéré aussi comme un véritable naturaliste à travers ses thématiques et ses représentations de l'océan Indien et les échos et prolongement de ses œuvres ? On le comparera à ses contemporains, naturalistes voyageurs aux Mascareignes : Philibert Commerson et Bory de Saint-Vincent.

Bio-bibliographie

Professeure agrégée de Sciences Naturelles à l'IUFM de La Réunion, intéressée par la découverte scientifique de l'océan Indien.

Bibliographie :

- « Bory de Saint-Vincent a-t-il marqué la fin de l'imaginaire du volcan ? », *Magma mater l'imaginaire du volcan dans l'océan Indien*, 2005, p. 89 à 105.
- Jean-Baptiste-Geneviève-Marie Bory de Saint-Vincent, p. 41 à 59, Science, techniques et technologies dans l'océan Indien (XVII^e-XXI^e siècle), *Revue Historique de l'océan Indien*, AHIOI, 2006.
- « L'affaire Jeanne Barret », *Représentations comparées du féminin en Orient et en Occident*, 2007.

*À l'école de l'aventure ou : la valeur de l'expérience et des lectures
dans la genèse du discours de Bernardin de Saint-Pierre sur l'esclavage,
la traite et la colonisation*

Hélène CUSSAC, *Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand*

Ici et là, soit lors d'études générales, soit dans quelques travaux plus spécifiques, il a été question du rapport de Bernardin de Saint-Pierre à l'esclavage et au colonialisme. Néanmoins, la recherche ne s'est guère penchée sur les éléments qui ont pu en fonder l'intérêt chez l'écrivain au point que l'esclave traverse tous ses écrits. Or, cette question cruciale de l'esclavage - comme celle de la colonisation - mérite que l'on contextualise davantage les écrits des Lumières. Leur réflexion s'ancre dans une époque déterminée, prend forme dans une objectivité teintée de coloration singulière, enfin s'écrit dans un style personnel à partir d'une problématique qui était pour tous les proches de la « Société des Amis des Noirs » commune.

En ce sens, il faut observer ce qui a pu fonder l'intérêt de Bernardin de Saint-Pierre pour les esclaves et son engagement contre l'esclavage - sans s'arrêter au seul séjour à l'île de France, malgré toute son importance.

S'intéresser à la genèse du discours sur ce sujet sera par conséquent la question que nous souhaiterions envisager lors de notre communication, en observant les éléments suivants : sa forte sensibilité face à toute violence corporelle, ses relations amicales et intellectuelles, l'ancrage dans un contexte culturel et politique, et surtout l'influence des récits des voyageurs missionnaires.

Aspects biographiques, formation intellectuelle, traits de personnalité et contexte politique semblent s'être conjugués pour motiver cet écrivain du temps des Lumières à placer l'esclave, peut-être pas toujours au centre, mais dans l'ensemble de ses textes, à une période où traite et esclavage connaissent leur apogée.

Bio-bibliographie

Hélène Cussac, qualifiée maître de conférences, est intervenue dans une vingtaine de colloques et congrès nationaux et internationaux, et publie régulièrement des articles dans des revues scientifiques nationales et internationales reconnues. A plusieurs fois organisé des tables rondes, notamment aux trois derniers Congrès des Lumières. Après avoir soutenu une thèse sur « Le monde sonore dans la littérature française du XVIII^e siècle » dont elle prévoit une édition chez Rodopi, elle vient de réunir les textes pour un ouvrage collectif qu'elle a co-dirigé sur « Les discours du corps au XVIII^e siècle : Littérature-Philosophie-Histoire-Sciences » aux Presses de L'Université Laval (Québec). Ses recherches parcourent le XVIII^e siècle de 1713 (R. Challe) à 1788 (Mercier) et ses thèmes portent sur la sensorialité littéraire, le corps, la retraite, la ville, l'esclavage, l'objet.

La traduction anglaise du Voyage à l'île de France : texte et contexte

Simon DAVIES, *Queen's University Belfast*

Dans cette communication je propose des réflexions sur le contexte et la nature de la traduction anglaise du *Voyage à l'île de France*. Pourquoi cette traduction d'un auteur inconnu en 1775 ? Quel est l'intérêt de cet ouvrage pour un public anglais ? Est-ce qu'il s'agit d'une traduction ou d'une adaptation ? Pourquoi une deuxième édition vingt-cinq ans plus tard en 1800 ? Est-ce qu'il existe des différences entre les deux éditions ? Dans la mesure du possible, je vais essayer de situer le *Voyage* dans un contexte historique et politique.

Bio-bibliographie

Simon Davies a créé et dirige le Centre for Eighteenth-Century Studies à Queen's University Belfast. Secrétaire général de la SIEDS 1999-2003, Président de l'Eighteenth-Century Ireland Society 1994-1997, Trésorier de la British Society for Eighteenth-Century Studies 1992-1998. Membre du conseil scientifique des OC de Voltaire et des SVEC (Studies on Voltaire and the Eighteenth Century). Membre de l'équipe qui prépare l'édition de la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre. Il a publié des éditions de Voltaire, Claude Crébillon et travaille aussi sur l'édition des *Mémoires secrets*. Il organise le séminaire des jeunes chercheurs de la SIEDS à Belfast en 2010.

L'intertextualité dans la « Lettre XII. Sur les Noirs » du *Voyage à l'Île-de-France* (1773) de Bernardin de Saint-Pierre

David DIOP, *Université de Pau et des Pays de l'Adour*

Entre la date où Bernardin de Saint-Pierre publie son *Voyage à l'Île-de-France* et celle de son voyage effectif s'écoulent quelques années. D'après Jean Ehrard, la lettre « sur les Noirs », rédigée le 15 avril 1769 par BDSP lors de son séjour sur l'île est complétée de « réflexions sur l'esclavage » pour ne paraître sous sa forme achevée qu'en 1773¹. La « lettre XII. Sur les Noirs » est donc la synthèse de l'observation « objective » par BDSP de la vie et du sort des Noirs en l'Île-de-France et des informations complémentaires que lui apporteront ses lectures sur les Noirs en général. Par quel cheminement intellectuel des textes de compilateurs de voyages comme Prévost ou Labat, évoquant des Noirs de régions d'Afrique très lointaines de l'Île de France, peuvent-ils se retrouver cités sans guillemets dans la lettre XII du *Voyage* ? Distinguer ce que BDSP observe spontanément – si tant est qu'une observation puisse être abstraite de toute influence livresque –, et les compléments d'information que lui donnent ses lectures ultérieures, nous conduira à étudier la façon dont BDSP exploite ses sources, les oriente dans le sens d'une condamnation de l'esclavage des Noirs se voulant tout à la fois argumentée et compatissante.

Bio-bibliographie

Maître de conférences depuis dix ans j'ai d'abord effectué, dans la continuité de ma thèse de doctorat consacrée à la philosophie politique dans l'*Encyclopédie* de Diderot, des recherches et écrit des articles sur les philosophies politiques de Voltaire, Rousseau et Montesquieu. Co-éditeur avec Catherine Gallouët d'un ouvrage collectif publié au mois de mai 2009 par les SVEC à Oxford et intitulé *L'Afrique du siècle des Lumières*, je travaille désormais sur les sources du savoir sur l'Afrique et les Africains au XVIII^e siècle. Je suis également le directeur d'un Groupe de Recherches sur les Représentations de l'Afrique aux XVII^e et XVIII^e siècles, rattaché au centre de Recherches (EA 3003) du département des Lettres de l'Université de Pau.

¹ Jean Ehrard, *Lumières et esclavage, l'esclavage colonial et l'opinion publique en France au XVIII^e siècle*, André Versaille éditeur, 2008, p. 57.

*Réalités de l'esclavage et de la traite dans l'océan Indien à l'époque de
Bernardin de Saint-Pierre : les engagements d'un homme de lettres et les
connaissances d'aujourd'hui*

Marcel DORIGNY, *Université de Paris 8*

Bernardin de Saint-Pierre a été une des figures emblématiques de la complexité de l'attitude de l'homme de lettres de la seconde génération des Lumières face aux projets coloniaux et à la traite négrière. Il a vécu suffisamment longtemps pour connaître à la fois les terribles réalités de l'esclavage et pour assister, voire pour s'y associer au moins de cœur, à l'émergence du mouvement abolitionniste des années 1780, puis à la rupture révolutionnaire qui conduisit à la première abolition de l'esclavage en 1794, il est vrai non appliquée dans les colonies de l'océan Indien qui avaient été au cœur de ses écrits ; en 1802 encore il assista au rétablissement de l'esclavage imposé par Bonaparte.

Les images de la société coloniale que donne à lire Bernardin de Saint-Pierre résument presque à elles seules l'ambiguïté des Lumières envers cette « face sombre » de la richesse européenne. Elles vont des descriptions cruelles et violentes du *Voyage à l'Isle de France* (1773), aux scènes à l'exotisme pittoresque et quelque peu idéalisées de *Paul et Virginie* (1788), alors qu'en cette même année se fondait la Société des amis des Noirs, qu'il fréquenta sans jamais y adhérer ; sans omettre les véritables utopies coloniales dont il parsema ses écrits.

La conférence proposera de croiser les connaissances que nous avons aujourd'hui des pratiques et des enjeux coloniaux, tant économiques que géopolitiques, avec les jugements et les prises de positions de celui qui fut, à partir de la fin des années 1780, un des auteurs les plus lus et les plus respectés, notamment par les abolitionnistes qui vénérèrent en lui une sorte de « père ». Il était à leurs yeux comme le dernier survivant des géants du siècle finissant, Raynal ayant abjuré dès 1790 ses engagements antérieurs, au grand désenchantement de ses adulateurs devenus aussitôt ses plus virulents détracteurs.

On s'appuiera, notamment, sur une documentation graphique et cartographique issue de notre *Atlas des esclavages* (Éditions Autrement, 2007).

Bio-bibliographie

Maître de conférences à l'Université de Paris 8, ses recherches portent sur les courants du libéralisme français au 18^e siècle et dans la Révolution française, principalement dans les domaines coloniaux : la place de l'esclavage dans les doctrines libérales du 18^e siècle et du début du 19^e siècle ; les courants antiesclavagistes et abolitionnistes, de la *Société des Amis des Noirs* (1788-1799) à la *Société française pour l'abolition de l'esclavage* (1834-1850) ; les processus d'abolition de l'esclavage dans les colonies d'Amérique, notamment le cas de Saint-Domingue-Haïti et leurs rapports avec la Révolution française et les mouvements d'Indépendance des colonies américaines, Etats-Unis puis Amérique espagnole.

Secrétaire général de la Société des études robespierristes de 1999 à 2005, directeur de la revue *Dix huitième siècle* ; membre du *Comité des travaux historiques et scientifiques* (CTHS) du Ministère de la recherche ; membre du *Comité de réflexion et de proposition pour les relations franco-haïtiennes*, de 2002 à 2004, présidé par Régis Debray, il a été également membre du premier *Comité pour la mémoire de l'esclavage*, de 2004 à 2009.

*La présence de l'océan Indien dans les *Etudes de la nature**

Colas DUFLO, *Université de Picardie Jules Verne, Amiens*

On étudiera, dans cette communication, la place de l'océan Indien dans les *Etudes de la nature*. Un parcours général de cette œuvre montre en effet que le séjour de Bernardin de Saint-Pierre dans l'océan Indien ainsi que sa lecture des récits de voyage sur le sujet est un élément essentiel de la compréhension de la nature qui y est développée. La richesse des exemples, particulièrement concernant le règne végétal (mais pas seulement), témoigne de cette profonde imprégnation. C'est, de façon privilégiée, dans l'océan Indien, que la nature se révèle comme cette magnifique table servie pour l'homme que B. de Saint-Pierre aime à décrire. C'est là aussi qu'elle est le moins dénaturée et que l'homme est le plus proche d'elle. De toute évidence, il convient de penser ces éléments dans leur articulation réciproque. Mais la place de l'océan Indien dans les *Etudes de la nature* ne se comprend bien que lorsqu'on l'envisage comme une des polarités de l'imaginaire de la nature de B. de Saint-Pierre, dans ses liens structurels à d'autres lieux fondateurs pour l'auteur de *Paul et Virginie*, comme la Normandie, le grand Nord ou, bien sûr, Paris.

Bio-bibliographie

Colas Duflo, professeur de littérature française à l'Université de Picardie Jules Verne (Amiens, France), a publié différents livres et articles sur la philosophie et la littérature du dix-huitième siècle. Il a aussi édité plusieurs textes, notamment les *Etudes de la nature* de Bernardin de Saint-Pierre (Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2007, 624 p.)

*La réception de Bernardin de Saint-Pierre à Bourbon de 1789 à 1852 et
Lacaussade continuateur de Bernardin de Saint-Pierre*

Prosper EVE, *Université de La Réunion*

Un des premiers critiques des *Salaziennes* publié en 1839 par le poète bourbonnais Auguste Lacaussade lui refuse le titre de poète créole qu'il préfère décerner à Bernardin de Saint-Pierre. Après ce coup de semonce, Lacaussade s'exile et, pour ne pas vouer son front au joug de l'ignorance comme le veulent les possédants de son île natale, il doit se faire saint-pierrien s'il ne veut pas rejoindre la catégorie des maudits (mal dits). Après avoir évalué le poids des œuvres de Bernardin de Saint-Pierre dans les bibliothèques des Bourbonnais de la publication de *Paul et Virginie* (1788) qui assure sa notoriété, à celle de *Poèmes et paysages* (1852) publié grâce à l'aide des amis bourbonnais d'Auguste Lacaussade, et relevé également l'accueil réservé aux textes de Bernardin de Saint-Pierre par les critiques bourbonnais, cet exposé vise à cerner comment Lacaussade s'apparente à Bernardin de Saint-Pierre pour se faire accepter dans son île natale.

Bio-bibliographie

Prosper Eve est Professeur d'Histoire Moderne à l'Université de La Réunion.

Auguste Lacaussade, *Les Salaziennes*, Paris, 1839.

Auguste Lacaussade, *Poèmes et paysages*, Lemerre, Paris, 1897.

Auguste Lacaussade 1815-1897. Un Bourbonnais sur les traces du père, Journée d'études Auguste Lacaussade au Conseil Général de la Gironde Bordeaux 2006, Océan Editions, 2007.

P. Eve, *Auguste Lacaussade 1815-1897, Un franc-créole en France. Le destin d'un fils d'esclave*, Océan Editions, 2006.

R. Barquissau, *Le poète Lacaussade et l'exotisme tropical*, Paris, 1952.

R.M. Legras, « Un précurseur de Lacaussade : Charles Castellan, créole de l'île de France », *Bulletin de l'Académie de La Réunion*, 1958.

M. Gontier, « Lacaussade », *Album de l'île de La Réunion*, par L-A. Roussin, 1867.

*La goutte et le fraisier de Bernardin de Saint-Pierre
ou les Études de la nature à l'épreuve des îles*

Eric FOUGERE, Lycée Faustin-Fléret

En marge des mouvements scientifiques et de l'histoire des idées, Bernardin de Saint-Pierre est surtout resté l'auteur de *Paul et Virginie*, dont l'insularité fonctionne à double titre, et comme décor et comme unité détachée du grand continent des *Études de la nature* englouties dans l'oubli. Le parallèle entre île et continent permet de mesurer la pensée de celui qui, devant l'immensité du projet d'une « Histoire générale de la nature », renonce à faire des *Études* une somme, en choisissant, selon son expression, de ne réfracter qu'un petit rayon d'intelligence dans une goutte d'eau trouble. À l'échelle des mouches affairées sur un fraisier mis en exergue, une goutte est un océan. De même une île, abrégé de continent, confère au monde une dimension spéculaire et spéculative où devient possible une lecture « en archipel » et par « tableaux » successifs. Une pluralité d'îles essaimées sur le globe et dans l'œuvre amène à mettre l'accent sur une idée d'analogie. « Convenance » est, chez Bernardin de Saint-Pierre, un mot qui désigne en même temps la démarche intellectuelle et la réalité d'observation permettant de lier la singularité des formes vivantes à la généralité de lois dont la variation fait jouer des constantes analogiques. Une « harmonie » vient de la continuité dirigée d'un « système » où le vivant ne fait que reproduire en étendue la même identité reconnue de proche en proche au-delà des unités qui la composent au sein d'un grand « tableau » combinant le réel et son image en réflexion, si bien que toute analogie devient thème et que tout thème instaure en retour une réalité. Les exemples insulaires de Naxos et de Lemnos, à mi-chemin du réel et de sa création, sont là pour attester que le spectacle de la nature est une mise en scène en *locus*. La convenance intrinsèque est de pure convention littéraire. Un tableau revient donc à créer les conditions de la réalité qu'il engendre, ou plutôt de l'impression qu'il produit. La configuration des îles en fait non seulement des continents miniatures où le petit réplique au grand dans la pensée d'une harmonie centrée sur la symétrie de consonances et de contrastes en vertu d'un sentiment de proportion, mais aussi des nœuds de toute une circulation maritime et terrestre, aérienne et solaire, où la convenance aura fait place à la confluence. Insularité close en réduction, d'une part, insularité « filée », d'autre part, en d'autres termes unité spéculaire ou série modulaire, offrent une double représentation finalement dépassée dans une insularité du troisième type avec ce que Bernardin de Saint-Pierre appelle « transposition d'harmonie ». Tout finit par se dédoubler dans une autoréflexivité « multipliée à l'infini ». L'île est un objet qui naît de ce qu'il est déjà, contenu dans son image, offert à sa géographie, sans discernement du modèle et de la série.

Bio-bibliographie

Enseigne en Guadeloupe où il mène actuellement des recherches en « double insularité » coloniale et carcérale sur les Saintes et sur la Désirade (*Des indésirables à la Désirade*, Ibis Rouge éditions, 2008). Auteur de nombreux articles et d'ouvrages en littérature comparée sur l'insularité politique et la poétique insulaire (*Îles et balises*, L'Harmattan, 2004) et sur l'ailleurs (*Aspects de Loti*, L'Harmattan, 2006, *Retour des choses*, Pétra, 2007). Dirige une collection « Des îles » aux éditions Pétra.

Le Voyage à l'Île de France ou le regret des violettes

Arlette FRUET, *Université de La Réunion*

La tradition littéraire a fait de Bernardin de Saint- Pierre le maître fondateur d'un exotisme qui a beaucoup donné à rêver les îles tropicales, en particulier l'île Maurice dans *Paul et Virginie* (1788). Les descriptions d'une nature accueillante, généreuse, en accord intime avec les personnages, ont pour origine le *Voyage à l'Isle de France* que Bernardin avait effectué entre 1768 et 1770.

La première édition de ce récit de voyage, parue en 1773, ne peut que surprendre le lecteur. Rien dans le texte en effet ne laisse présager la fortune à venir du thème de la nature tropicale. Si les voyageurs du XVII^e siècle aux Mascareignes avaient régulièrement reconduit la description d'un *amoenus locus* insulaire où forêts, sources et ruisseaux, fleurs et fruits, lumière et parfums recomposaient à l'envi un nouveau paradis terrestre, Bernardin au contraire apparaît d'abord comme un voyageur profondément déçu, qui propose une vision dégradée de l'île. Chacune des composantes du lieu de plaisance fait l'objet d'un discours négatif voire dénigrant, et la comparaison avec l'Europe s'effectue régulièrement au détriment de l'île de France.

Nous nous arrêterons en particulier au regret des violettes, thème récurrent du *Voyage*, qui montre l'ambiguïté de la déception éprouvée par Bernardin. Lecteur confiant auquel des récits trompeurs avaient sans doute promis plus que ce qu'il a découvert, voyageur nostalgique qui valorise par contre coup la « Douce France », auteur désappointé qui se montre d'autant plus critique qu'il ne parvient pas à faire coïncider le rêve antécédent et la réalité présente, Bernardin prête aux violettes absentes un charme qui interroge. Lorsque, quinze ans plus tard, le thème réapparaît dans la lettre de Virginie à sa mère dans *Paul et Virginie*, il permet d'apprécier la manière dont Bernardin, toute déception cessante, a reconstruit ses impressions et tamisé ses souvenirs. Peut-être alors peut-on mieux comprendre comment la tonalité si négative du *Voyage* a pu donner naissance, sur le long terme, à une esthétique de la nature tropicale que rien ne laissait présager.

Les chaudières du Saint-Géran : l'imaginaire technique chez Bernardin de Saint-Pierre

Jean-François GERAUD, *Université de La Réunion*

Souvenons-nous qu'après sa philosophie au collège de Rouen, Bernardin de Saint-Pierre entre à l'École nationale des ponts et chaussées, d'où il passe dans le corps de jeunes ingénieurs que le Ministre de la guerre a établi à Versailles. Il a donc reçu une solide formation en mathématiques et sciences, qui le met en résonance avec ce souci contemporain de la technique si présent à travers l'*Encyclopédie*, dont il est lui-même un lecteur et un défenseur. Il assume d'ailleurs cette dimension de son identité, lorsqu'il sollicite et obtient un brevet de capitaine-ingénieur pour l'Île de France, où il part en 1768. Il y reste trois ans.

Pourtant, *Paul et Virginie, Voyage à l'île de France*, n'offrent que peu de notations renvoyant aux techniques, alors même que l'Île de France est le théâtre d'un certain nombre d'essais de proto-industrialisation, initiés par La Bourdonnais, poursuivis par ses successeurs. Pauvre, l'imaginaire technique – synthèse de ces images – n'est pas totalement absent : le technique parfois se cristallise en des sortes de champs ou de nœuds d'images.

C'est par une matière mise en images que l'auteur rêve ce monde et s'invente lui-même, mais la production de l'imaginaire technique chez cet ingénieur-écrivain, en décrivant un monde singulièrement différent de celui qu'il visita, dévie des fonctions représentatives des objets pour mettre en scène ses fantasmes, fondant aussi les rapports de l'écrivain et de l'écriture à cette partie du monde.

Bio-bibliographie

Enseignant chercheur. Maître de Conférences en Histoire contemporaine.

Axes de recherche :

- De l'archéologie industrielle (activité sucrière, dans l'île et dans la zone) et de l'histoire des techniques (proto-industrie et industrie dans la zone préférentiellement au XIX^e siècle), mes recherches se sont naturellement orientées vers l'étude du patrimoine (étude des formes de la culture matérielle et des rapports entre cette culture matérielle, la culture et les comportements généraux des acteurs sociaux) et les représentations coloniales (XIX^e siècle), singulièrement dans leur liaison avec le technique et l'imaginaire technique.

- Ouvrages et communications : *Histoire des communes de La Réunion* (dir.), éd. Delphine, sept. 2009 ; *Les esclaves du sucre. Bourbon. 1810-1848*, Océan Editions, 2008 ; *Atlas sucrier de Bourbon/La Réunion*, (avec X. Le Terrier), Océan Editions (à paraître) ; « Punitons et prisons sur les habitations-sucreries à Bourbon », *Tsingy*, à paraître ; « Un schéma d'intelligibilité du monde servile à Bourbon : variations du prix des esclaves (1789-1848) » (avec A. Jauze et E. Turpin), *Outre-mers*, à paraître ; « Archéologie industrielle, fragments mémoriels : La Réunion », in Yvan Combeau (dir.) *La Réunion : Mémoire et Histoire* (à paraître) ; « Paris 1861 : valoriser la médecine « indo-malgache », *Tsingy* n° 9 ; « Le sexe et l'outil : l'exemple de Charles Guillaïn », *Revue Historique de l'Océan Indien* n° 5, (AHIOI), juillet 2009 ; « Sur des images disparues : les premiers daguerréotypes sur l'océan Indien », in N. Dodille (dir.) *Idées et représentations coloniales dans l'océan Indien*, PUPS, 2009, etc.

*La découverte pédestre de l'île :
appréhension de l'espace dans la Lettre XVII du Voyage à l'Isle de France*

Angélique GIGAN, *Université de La Réunion*

Sur un ensemble de vingt-huit lettres, la lettre XVII, intitulée « Voyage à pied autour de l'île », occupe une place quasi centrale dans le *Voyage à l'île de France*. Elle est la plus longue lettre du récit viatique. Bernardin de Saint-Pierre y rapporte jour pour jour les éléments liés à la découverte pédestre de l'île qui se déroule du 26 août au 13 septembre 1769, soit dix-neuf jours de marche. La place intermédiaire que la lettre XVII tient dans l'économie du récit reflète l'importance de son contenu qui condense à lui seul une grande partie de la pensée bernardinienne et dont certaines descriptions sont reprises ultérieurement dans les *Etudes* ou dans les *Harmonies de la Nature*. En plus du recensement de la faune et de la flore qui structure l'essentiel du *Voyage*, il s'agit aussi de s'approprier son environnement en rapportant les éléments du quotidien. Bernardin parle de ses deux esclaves qui l'accompagnent, des hôtes qui le reçoivent, de sa peur constante des marrons et pense même à apporter des modifications à la carte dressée par La Caille. Surtout, on y trouve en substance l'origine de sa rêverie utopique, développée plus tard dans son roman *Paul et Virginie*. Si tout au long de ses lettres l'auteur se plaint aussi bien de la société coloniale que de la nature ingrate et stérile, il semble que le voyage à pied apporte un éclairage nouveau à travers la découverte des rivages de l'île et de son intérieur, où il rencontre des Créoles blancs, image d'une société agricole où il ferait bon vivre, quoique toujours menacée par l'ombre du système esclavagiste.

Par ailleurs, les nombreuses références au monde gréco-latin soulignent l'ancrage mythologique dans le récit qui participe à la construction d'une utopie coloniale, et souligne un va-et-vient entre les référents culturels européens et le monde nouveau de la colonie qu'il inscrit dans une histoire. Il semblerait que la découverte pédestre contribue à une autre vision non seulement de son environnement, mais aussi de la société.

Dans cette communication, il s'agira de montrer en quoi le voyage à pied constitue une volonté de s'approprier son espace aussi bien par la pratique physique de la marche que par le regard, et de mettre en relief la façon dont l'approche de l'espace favorise la rêverie utopique.

Bio-bibliographie

Doctorante en littérature française, Angélique GIGAN est actuellement A.T.E.R. à l'Université de La Réunion. Ses axes de recherches portent principalement sur l'histoire des idées au XVIII^e siècle, notamment à l'époque de la colonisation, ainsi que sur l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre.

Métamorphoses de l'analogie dans le *Voyage à l'île de France*

Alain GUYOT, Université Stendhal Grenoble 3

Le *Voyage à l'île de France* de Bernardin de Saint-Pierre, s'il n'est pas encore, à proprement parler, un récit de voyage d'écrivain, n'en renouvelle pas moins singulièrement le genre, au moment où il est en passe de gagner ses lettres de noblesse littéraires. L'exploration des richesses de l'océan Indien et de l'île de France, la tentative de description de phénomènes et d'espèces mal connus ou jamais représentés, l'usage que fait Bernardin des figures de l'analogie dans ce contexte, sont partie prenante de la métamorphose du genre. Si Bernardin s'efforce en effet de transmettre au lecteur le compte rendu le plus clair et le plus vivant qui soit de la réalité exotique, en usant des figures de l'analogie comme d'un outil illustratif ou pédagogique, il se rend vite compte des potentialités étonnantes de cet instrument rhétorique, quand il s'agit de représenter un spectacle naturel ou l'impression qu'il suscite chez le spectateur. On essaiera donc de cerner au plus près la nature et l'origine des figures de l'analogie dans le *Voyage à l'île de France*, avant d'étudier les fonctions qui leur sont affectées dans ce cadre, en mettant leur usage en relation avec celui qui en est fait dans les premiers récits de voyage de Bernardin et dans les *Etudes de la nature* et en examinant leur évolution dans le projet de réédition augmentée de 1790.

Bio-bibliographie

Alain Guyot s'intéresse à la poétique et à la stylistique des récits de voyage, du tournant des Lumières à la fin du romantisme, dans leurs relations avec la fiction narrative et l'écriture savante en particulier. Il est l'auteur, avec R. Le Huenen, de *L'Itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand : l'invention du voyage romantique* (Paris, PUPS, 2006). Il a dirigé plusieurs ouvrages collectifs : *Voyager en France au temps du romantisme* (avec Ch. Massol, Grenoble, ELLUG, 2003), *Discours sur la montagne (XVIII^e-XIX^e s.) - Rhétorique, science, esthétique* (avec G. Bertrand - *Compar(a)ison*, Berne, Lang, 2003), *Art de voyager et art d'écrire chez Théophile Gautier* (*Bulletin de la Société Théophile Gautier* 29, Montpellier, 2007). Il dirige en outre, avec Sarga Moussa, la section Voyages dans l'édition des *Œuvres complètes* de Théophile Gautier (Champion), duquel il a en outre, et dans ce cadre, édité le roman *Militona* (2003). Il a enfin consacré des articles à Bernardin de Saint-Pierre, Mme de Staël, Marchangy, Mérimée, Nerval, au paysage romantique, ainsi qu'aux voyages dans les Alpes et dans le Grand Nord.

*Esclaves et Marrons dans Paul et Virginie.
De la transcription historique de l'esclavage francilien du XVIII^e siècle
à la vision utopique, idéalisée et romanesque du Noir*

Fabienne JEAN-BAPTISTE, *Université de La Réunion*

Nous proposons une étude littéraire et historique des figures noires – esclaves et Marrons – présentes dans le très célèbre roman de Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie* [1788]. Bernardin de Saint-Pierre [1737-1814] qui vit à l'Île de France de 1768 à 1770, côtoie les esclaves, des esclaves qui lui inspirent de la pitié, de la révolte et même de la peur. L'écrivain note ses rencontres et ses réflexions sur l'esclavage francilien dans son *Voyage à l'Île de France* [1773]. En confrontant son témoignage de 1773 avec son incontournable roman de 1788, nous pouvons déterminer la part historique et la part idéalisée des personnages noirs de *Paul et Virginie*. Constatons d'abord, que les héros noirs ont une place relativement conséquente dans ce roman d'amour, axé sur les deux héros éponymes et blancs. Bernardin de Saint-Pierre représente presque toutes les identités noires de la société francilienne du XVIII^e siècle avec les serviteurs Domingue et Marie, une esclave maltraitée et les Marrons. Le romancier doterait ses protagonistes Domingue et Marie de prénoms, forts en symboles. L'écrivain façonne ses personnages esclaves, en puisant à la fois dans son vécu francilien, dans son imagination et dans ses sentiments chrétiens et philanthropiques. Reconnaissons effectivement que les portraits des esclaves Domingue et Marie sont empreints d'Histoire et pleins d'idéalisme. Les Marrons, que rencontrent Paul et Virginie non loin de la Rivière Noire, sont traités avec ce même mélange d'histoire et d'inventivité. Une carte datée de 1738 et dévoilée par le Mauricien R. Ramasawmy apporte des éclaircissements quant au passage sur les Marrons. Enfin, ces héros noirs influencent Paul et Virginie. Ces adolescents réfractaires à l'étude assimilent pourtant les moindres conseils et savoirs que leurs transmettent les Noirs. En fait, ces deux êtres de pureté réuniraient le meilleur des Blancs et des Noirs, une attitude mixte qui fait prévaloir la dimension utopique du roman *Paul et Virginie*.

Balançant entre une peinture historique et une représentation utopique de ses protagonistes esclaves, Bernardin de Saint-Pierre n'exprimerait-il pas, à travers les héros serviles de *Paul et Virginie*, son dégoût et son refus de l'esclavage ?

Bio-bibliographie

Fabienne JEAN-BAPTISTE, née le 28 janvier 1981 (28 ans). Je suis doctorante d'Histoire à l'Université de La Réunion (5^e année). J'achève ma thèse d'Histoire qui s'intitule « Approche des sociétés de Bourbon et de Maurice à travers les poèmes et feuilletons publiés dans les journaux, 1820-1848 ».

J'ai été chargée de T.D à l'Université de La Réunion de 2006 à 2008. J'ai enseigné la méthodologie en Histoire, l'Histoire politique de la France de 1919 à 1939 et l'Histoire de la France du XIX^e siècle.

La Chaumière indienne visualisée : l'édition Curmer de 1838

Else JONGENEEL, *Université de Groningue, Pays-Bas*

En 1838 l'éditeur parisien Léon Curmer publia une édition de luxe de *Paul et Virginie* et de *La chaumière indienne*, qui compte parmi les plus célèbres des livres illustrés romantiques. Des graveurs et dessinateurs français et anglais célèbres participèrent à la réalisation de 400 vignettes et de 30 hors-texte gravés sur bois et sur acier. Cette richesse de la composante illustrée s'explique par l'entrée du livre parmi les biens de consommation industrialisés et par l'enseignement par l'image sur lequel se fonde le système de production capitaliste en France à partir de 1830. Particulièrement révélatrice à cet égard est la façon dont Curmer intégra les illustrations dans *La chaumière indienne*. Certaines pages ont l'air de bandes dessinées avant la lettre, à cause de l'alternance régulière du texte et de l'illustration. Ainsi *La chaumière indienne* de Curmer nous confronte avec un discours à deux voix : le discours imagé de l'éditeur et de son époque, la monarchie de Juillet, qui dialogue avec le discours philosophique de Bernardin de Saint-Pierre inspiré par le préromantisme du XVIII^e siècle finissant.

Ma communication portera sur le dialogue entre texte et images dans l'édition Curmer de *La chaumière indienne*. Je me propose d'examiner si l'utopie coloniale de Bernardin de Saint-Pierre et sa vision de l'Inde sont corroborées par les illustrations ou bien si les images proposent une « idéologie » divergente.

Bio-bibliographie

Else Jongeneel enseigne la littérature comparée à l'Université de Groningue aux Pays-Bas. Elle est spécialiste de littérature française et italienne moderne (19^e-20^e siècles) et a publié entre autres sur l'autobiographie, le récit de voyage, l'allégorie, l'*ekphrasis* et les rapports entre texte et image.

*La Chaumière indienne et La Chine illustrée d'Athanasius Kircher :
sur les traces d'une note infrapaginale*

Vladimir KAPOR, *University of Western Australia*

Depuis le bref article de Wesley Bird publié en 1938, la critique littéraire s'est peu intéressée à la question des sources de *La Chaumière Indienne* de Bernardin de Saint-Pierre. Citant maints emprunts textuels à l'appui, Bird identifie le *Voyage aux Indes orientales et à la Chine, fait par ordre du Roi, depuis 1774 jusqu'en 1781* de Pierre Sonnerat comme la source principale du conte de Bernardin, en concluant que « sans le voyage de celui-ci, Saint-Pierre n'aurait probablement pas écrit son petit chef-d'œuvre oriental ».

Passant sous silence cette source importante, Bernardin de Saint-Pierre a, pourtant, laissé des témoignages auctoriaux au sujet de sa documentation préparatoire dans le riche paratexte de *La Chaumière indienne*. Le *Préambule* mentionne l'incontournable *Histoire générale des voyages* de l'abbé Prévost, tandis qu'une note infrapaginale, incluse depuis les premières éditions dans le texte de *La Chaumière indienne*, renvoie laconiquement à Kircher au sujet de la représentation de Jagrenat.

Somme des écrits de voyageurs plutôt que récit d'un voyage réel, *China Monumentis, qua Sacris qua Profanis* [1667] (traduit en français sous le titre *La Chine illustrée* dès 1670) du père jésuite Athanasius Kircher jouit d'un statut privilégié parmi les sources de renseignements sur l'extrême-Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles. Cette communication se propose de remonter en amont de la note furtive, afin de mesurer l'impact de cet ouvrage important sur la vision de l'Inde dans *La Chaumière Indienne*.

Bio-bibliographie

Docteur ès lettres de l'Université « Charles de Gaulle » Lille-3, Vladimir Kapor est actuellement maître de conférences à l'Université de l'Australie Occidentale à Perth. Ses ouvrages récents comprennent deux monographies : *Pour une poétique de l'écriture exotique* (Paris, L'Harmattan, 2007) et *Local Colour : A Travelling Concept* (Oxford, Peter Lang, sous presse), ainsi que de nombreux articles sur la littérature des dix-neuvième et dix-huitième siècles. Parmi ses travaux récents consacrés à l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre, on compte deux articles : « Shifting Edenic Codes : On Two Exotic Visions of the Golden Age in the Late Eighteenth Century » (*Eighteenth-Century Studies* 41.2, 2008) et « Une intimité abritée – sur le jardin providentialiste de Bernardin de Saint-Pierre » (*Jardins et intimité dans la littérature européenne (1750-1920)*, ed. by S. Bernard-Griffiths, F. Le Borgne and D. Madelénat, Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, 2008, 91-99).

Bernardin de Saint-Pierre et Alexander von Humboldt

Torsten KOENIG, Technische Universität, Dresden

Le naturaliste et philosophe de la nature Alexander v. Humboldt (1769-1859) se réfère dans ses écrits (*Ansichten der Natur*, 1808 ; *Kosmos*, 1845-1862) à plusieurs reprises à Bernardin de Saint-Pierre. Il refuse strictement les « théories physiques » sur la forme de la terre, les origines des marées ou le volcanisme développées par Bernardin dans les *Études de la nature*. Par contre, il apprécie beaucoup sa façon de décrire la nature tropicale, notamment celle de l'Île de France. Si on examine de plus près la théorie et la pratique de la description de la nature tropicale chez les deux auteurs on trouve effectivement beaucoup de parallèles et similitudes.

A partir de ces données, l'exposé veut d'abord étudier et commenter de manière plus détaillée les références à Bernardin faites par Humboldt. Dans une deuxième démarche on comparera chez les auteurs ce qu'ils appellent, tous les deux, faire un « tableau » ou une « peinture » de la nature. En ayant recours aux contextes discursifs on montrera finalement dans un troisième point, que cette écriture spécifique de la nature exprime des problèmes à la fois épistémologiques et esthétiques de grande envergure pour l'époque (tel que l'organisation du monde vivant, la relation entre le tout et les parties du tout ou la représentation d'une nature étrangère). Par la confrontation de Humboldt avec Bernardin, on verra que ce dernier était, avec certaines de ses idées, beaucoup plus proche qu'on ne le croit des grands problèmes épistémologiques de son époque. En outre on examinera le rôle de la nature tropicale pour le développement d'une nouvelle approche de la description du monde vivant.

Bio-bibliographie

Torsten Koenig travaille comme chercheur et chargé de cours à l'Université Technique de Dresde en Allemagne, département de langues et littératures étrangères. En 2007 il a soutenu une thèse de doctorat en littérature française à la Humboldt Universität zu Berlin. Le titre de la thèse est « Wissenschaft, Ästhetik und Religion in Bernardin de Saint-Pierres *Études de la nature* » (Science, esthétique et religion chez Bernardin de Saint-Pierre ; à paraître, en allemand). Il a travaillé sur les Lumières en France et en Europe, notamment sur les interférences entre les sciences et la littérature de l'époque.

*Bernardin de Saint-Pierre, lecteur des récits et recueils de voyages
(océan Indien, XVII^e-XVIII^e siècles)*

Frank LESTRINGANT, *Université Paris 4-Sorbonne*

Le propos sera de replacer l'auteur de *Paul et Virginie* et du *Voyage à l'île de France* dans une tradition géographique et littéraire, qui se définit par son hybridité et conjugue à des degrés divers *aventure, inventaire* et *commentaire*, selon la terminologie de Réal Ouellet. Il s'agira moins de recenser des sources, déjà très largement explorées, que de montrer comment Bernardin de Saint-Pierre hérite d'une forme de discours et de pensée, ainsi que d'un ensemble de lieux communs, *topoi* tout à la fois géographiques et rhétoriques, disponibles à l'époque sur l'océan Indien, ses îles et les pays riverains. De cette manière, sur fond de ressemblances et de récurrences pourra se définir une singularité d'écrivain.

Bio-bibliographie

Né en 1951 de parents libraires à Rouen, Frank LESTRINGANT est depuis 1999 Professeur de littérature française de la Renaissance à l'Université de Paris-Sorbonne. À l'étranger, il a été professeur invité aux universités Yale, Columbia, Emory, de Santa Barbara, de Chicago et de Toronto. Spécialiste des voyages français au Nouveau Monde au XVI^e siècle et de la littérature des guerres de Religion, il a publié environ trois cents articles et trente livres, dont : *Le Huguenot et le sauvage*, 3^e éd., Genève, Droz, « Titre courant », 2004 ; *L'Atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, Albin Michel, 1991 (traduction anglaise : *Mapping the Renaissance World*, 1994) ; *Le Cannibale, grandeur et décadence*, Perrin, 1994 (traduction anglaise : *Cannibals*, 1997) ; *L'Expérience huguenote au Nouveau Monde (XVI^e siècle)*, Droz, 1996 ; *Une sainte horreur, ou le voyage en Eucharistie (XVI^e-XVIII^e siècles)*, PUF, 1996 ; *Le Livre des îles : atlas et récits insulaires, de la Genèse à Jules Verne*, Droz, 2002 ; *Sous la leçon des vents. Le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance*, PUPS, 2003 ; *Lumière des martyrs. Essai sur le martyr au siècle des Réformes*, Champion, 2004 ; *Jean de Léry ou l'invention du sauvage*, 2^e éd., Champion, 2005. Il a coordonné aux PUF en 2000 une *Littérature française du XVI^e siècle* (en collaboration avec Josiane Rieu et Alexandre Tarrête), et avec Michel Zink le premier tome de *l'Histoire de la France littéraire* (PUF, 2006). Il a donné des éditions critiques ou commentées d'Agrippa d'Aubigné, de Jean de Léry, Clément Marot, Michel de Montaigne, Bernard Palissy, André Thevet et Richard Verstegan. Il a par ailleurs publié une biographie de *Musset* (Flammarion, 1999), auteur dont il a depuis réédité six œuvres dans des collections de poche, et il prépare actuellement une biographie d'André Gide, à paraître en 2010 chez Flammarion. Il a actuellement sous presse une édition critique de la *Mappe-Monde Nouvelle Papistique* (1566) de Jean-Baptiste Trento, à paraître chez Droz en 2009.

*Décalages, réinterprétations et sacrilèges : les échos de Paul et Virginie
dans Une Ile où séduire Virginie de Jean-François Samlong et
Le Chercheur d'or de Le Clézio*

Valérie MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO, *Université de La Réunion*

La Réunion a connu une tentative de *Paul et Virginie* avec *Noëlla* de Georges Azéma publié à Paris en 1864. Mais hormis ce texte, elle exploite étonnamment peu la mémoire du roman de Bernardin de Saint-Pierre. Dans la production contemporaine, pourtant, un roman fait exception, il s'agit d'*Une Ile où séduire Virginie*, de Jean-François Samlong. En exergue à son roman, l'auteur écrit : « C'est par le sacrilège qu'on maintient les grandes œuvres et non pas par une poussiéreuse vénération ». Comme dans toute réécriture, le jeu d'intertextualité ici est une réinterprétation qui joue des limites de la transgression. Si Samlong reprend dans son texte l'ensemble des éléments constitutifs du texte-source, il opère une série de décalages qui vont brouiller totalement sa signification et entraîne le roman dans une dimension qui interroge les rapports de domination qui se jouent dans l'île.

C'est au *Le Clézio* du *Chercheur d'or* que nous nous intéresserons ici également. L'auteur cite *Paul et Virginie* à titre anecdotique à propos du couple gémellaire Laure et Alexis. Mais les références intertextuelles qu'il exploite demeureront à l'état d'un saupoudrage de motifs qui, entre autres, conduiront à dédoubler le personnage féminin entre vertu (Laure) et nature (Ouma) et donc, là encore, à décaler la signification de l'œuvre-source. Pourtant, le frémissement des éléments que la poétique auctoriale s'efforce de restituer, semble retrouver certaines des préoccupations de Bernardin de Saint-Pierre dans *Les Etudes de la nature*.

En nous appuyant sur ces deux formes de sacrilèges romanesques totalement divergentes, tant dans l'économie de la reprise intertextuelle que dans l'ouverture sémantique qu'elles donnent au texte-source, nous nous interrogerons sur les raisons de la réappropriation d'une figure si peu exploitée par ailleurs dans la production francophone contemporaine de La Réunion et de Maurice. La réécriture est un travail de recontextualisation du sens dans un autre système de références. En ce sens, elle ne demande pas seulement une analyse textuelle qui explore les mécanismes de reprises et d'écarts. Elle suppose aussi que soient interrogées les coïncidences entre la reprise d'un hypotexte spécifique et le moment, le lieu où il va être réinterprété. Que dit le retour inattendu de *Paul et Virginie* chez Samlong et Le Clézio dans l'univers littéraire et social contemporain ?

Bio-bibliographie

Maître de conférences en littératures françaises et francophones, membre du laboratoire LCF-UMR 8143, spécialiste des littératures de l'Océan Indien et des Antilles, travaille sur les problématiques liées aux études postcoloniales et culturelles et à leurs rapports avec les littératures francophones et des DOM. Travaille également entre autres sur les questions de la créolisation littéraire, de l'ethnicité, des diasporas indiennes dans les littératures des DOM. Auteur de nombreux articles, a dirigé plusieurs ouvrages dont *Draupadi, tissages et textures* (K'A, 2008), *Paroles d'outre-mer* (L'Harmattan, 2009), « Les Littératures réunionnaises », revue *Francofonnia*, Bologne, 2008, ou revue *Nouvelles Etudes Francophones* spécial Océan Indien (2008).

*De Bernardin de Saint-Pierre à J.G. Milbert :
continuité esthétique et rupture idéologique*

Chantale MEURE, *Université de La Réunion*

Le *Voyage pittoresque à l'île de France, au Cap de Bonne Espérance et à l'île de Ténériffe* (1812) de Jacques Gérard Milbert, composé d'un texte et d'un volume de planches gravées, se situe nettement dans le sillage de Bernardin de Saint-Pierre dont il se propose de représenter les paysages que le roman a rendus célèbres. Le dessinateur de l'expédition Baudin vers les Terres Australes (1800-1804), contraint, pour raison de santé, d'abandonner l'expédition scientifique et les rêves de gloire qu'il y attachait, met à profit son séjour forcé à l'île de France pour « tracer de cette colonie une description pittoresque plus complète qu'aucune de celles qu'on a publiées jusqu'à ce jour ». Le poète et l'artiste, la plume et le pinceau, se rejoignent pour exprimer une sensibilité suscitée par le spectacle d'une nature souvent qualifiée de sublime. La nature concurrence l'art, le paysage se fait tableau. L'œil du peintre, son souci du point de vue et de la perspective orientent et organisent une vision idyllique de la nature exotique proche de celle que donne la « pastorale » de Bernardin de Saint-Pierre.

Mais cette sympathie esthétique se double de façon assez insidieuse d'un retournement de perspective idéologique. Le scandale des relations entre colons et esclaves que dénonce le romancier est non seulement gommé mais nié dans les scènes que donne à voir Milbert. Délibérément du côté des colons qui l'accueillent et dont il loue l'hospitalité, sa vision de l'île de France est celle d'une société harmonieuse où Blancs et Noirs, maîtres et esclaves vivent dans une estime et un respect mutuels. Son témoignage s'inscrit contre les pourfendeurs de l'esclavage - parmi lesquels il s'abstient paradoxalement de mentionner Bernardin de Saint-Pierre. Entre ces deux visions de l'île de France, deux personnalités, deux situations, mais surtout des événements historiques déterminants.

Bio-bibliographie

Chantale Meure est Maître de Conférences en Littérature Française à l'IUFM / Université de La Réunion. Sa thèse (Université de La Réunion, 2003, dir. J.M. Racault) a porté sur l'intertextualité dans les journaux de voyage de Robert Challe. Elle partage ses intérêts entre les récits de voyage dans l'océan Indien et la littérature des XVII^e et XVIII^e siècles (histoire des idées, contact des cultures, poétique des textes). Elle a publié de nombreux articles sur l'œuvre de Challe ainsi que sur d'autres voyageurs et écrivains.

Où sont les neiges d'antan ? Rencontres historiques de Bernardin de Saint-Pierre dans son voyage à pied de l'Île de France

Diana MOORE, *Independent Scholar*

En m'appuyant sur une étude d'archive et en puisant dans la recherche récente des historiens mauriciens, je propose un re-examen des personnes et des sites historiques que Bernardin a rencontrés pendant son voyage à pied de l'Île de France en 1769. Dans cette communication avec diapositives, il s'agit de mettre en relief des ironies historiques. Cette approche permet de mieux apprécier les niveaux archéologiques inscrits dans l'écriture de Bernardin.

Mon analyse comprend une comparaison des rapports de ces hommes et femmes entre eux et avec certains paysages afin de mieux éclaircir la gamme d'influences historiques convergentes à l'Île de France et donc, chez Bernardin. En revanche, ce réseau de significations attire l'attention sur les rôles changeants de l'Histoire, c'est-à-dire sur son flux et reflux à l'Île de France/Maurice/Mauritius hier et aujourd'hui.

Bio-bibliographie

Chercheuse indépendante (*independant scholar*), Diana Moore se spécialise dans la littérature et l'histoire françaises du dix-huitième siècle dans l'océan Indien. En 1998 elle a reçu son Doctorat Es Lettres (Ph.D) du Département de Français de New York University.

Bernardin de Saint-Pierre et la question coloniale à la fin du 18^e siècle

Jean-Charles PAJOU, *Bibliothèque nationale de France / Université de Paris 7*

La question coloniale a été pour Bernardin de Saint-Pierre un centre d'intérêt majeur, comme l'illustrent ses écrits. Le *Voyage* est le premier d'entre eux. Si cet essai ne rencontre qu'un succès relatif, il est néanmoins remarqué ; plusieurs comptes-rendus dans des journaux littéraires l'attestent. Bernardin de Saint-Pierre, après avoir énoncé des propositions pour réformer les colonies dans les *Etudes de la nature*, publiées en 1784, explicite ce plan dans les *Vœux d'un solitaire*, puis la *Suite des Vœux d'un solitaire*, en pleine période révolutionnaire (1789 et 1792). La conquête des droits politiques en France, la suppression des privilèges doivent être l'occasion d'étendre ces réformes dans les colonies. Cette abolition doit être progressive. Antiesclavagiste, Bernardin de Saint-Pierre n'en est pas moins un partisan de l'empire français et de ses colonies. Il souhaite une réforme du système des plantations, avec l'abandon du travail servile, la mise en valeur par des travailleurs européens et la fragmentation des plantations. Ces objectifs sont comparables à ceux de Brissot et de la Société des Amis des Noirs. Même si Bernardin refuse d'adhérer à la Société, des signes de reconnaissance mutuelle entre lui et Brissot sont décelables dans leurs œuvres : correspondance, *Vœux d'un solitaire*, *Patriote français*. De même, la Société des Amis des Noirs et Bernardin soutiennent les libres de couleur dans les Antilles, présentés comme garants de l'ordre et relais pour l'abolition progressive de l'esclavage.

Bio-bibliographie

Conservateur à la Bibliothèque nationale de France, Jean-Charles Pajou poursuit des recherches sur la question coloniale. Sous la direction de Florence Gauthier à l'Université de Paris 7 en 2004, il a soutenu un mémoire intitulé *Révolution et esclavage : la question coloniale dans le Logographe, journal du Triumvirat (Barnave, Lameth, Duport)*. Ces recherches ont été complétées en 2005 en DEA : *Journaux et question coloniale : guide de l'opinion publique, 1789-1791*. Il est depuis en doctorat sur l'opinion envers les libres de couleur au début de la Révolution française et travaille particulièrement sur Vincent Ogé, un libre de couleur exécuté à Saint-Domingue en 1791, peu avant l'insurrection des esclaves et dont le sort a ému ses contemporains (*La révolte des citoyens de couleur de Saint-Domingue, 1789-1792 : l'exemple de Vincent Ogé, martyr de la liberté*). En 2006, il a édité un extrait du *Voyage* de Bernardin de Saint-Pierre, composé de la lettre sur les Noirs et d'une mise en contexte des débats sur les colonies et l'esclavage à la fin du 18^e siècle (*Esclaves des îles françaises : Lettre sur les Noirs de Bernardin de Saint-Pierre*, Les éditeurs libres, 2006).

*Bernardin de Saint-Pierre et l'île Bourbon :
contours et enjeux d'une utopie coloniale*

Jean-Michel RACAULT, *Université de La Réunion*

De prime abord, le sujet tient en peu de chose : sur le plan biographique, un bref séjour ou plutôt une escale un peu prolongée sur la route du retour, lorsque l'auteur se rembarqua pour l'Europe à la fin de 1770, et des traces écrites assez minces : quelques allusions dans les *Etudes* et dans *Paul et Virginie*, quelques pages dans la lettre XIX du *Voyage à l'île de France*, un ensemble plus important de brouillons nettement postérieurs (vers 1790-97) regroupés sous l'intitulé « Article Colonies ».

Mais l'île Bourbon a dans l'œuvre une importance sans commune mesure avec ce bilan limité dont on recensera d'abord les éléments factuels. Séjournant à Saint-Denis chez l'ordonnateur Crémont, avec qui il restera lié, Bernardin a limité ses déplacements au trajet Saint-Denis - Saint-Paul et n'a donc à peu près rien vu de l'île. Sa représentation, construite à partir de clichés et de mythes largement partagés par les voyageurs du temps, situation propice à l'expansion de l'imagination idéalisatrice, en fait une sorte d'utopie coloniale. On souhaiterait montrer :

- Que l'utopie bourbonnaise constitue d'abord une contre-proposition pratique (influencée par les idées de l'Intendant Poivre) face à la politique coloniale suivie à l'île de France ;
- Que ce programme colonial, non exempt de contradictions internes, est aussi une production de l'imaginaire riche de résonances littéraires ou philosophiques ;
- Que la rêverie sur Bourbon est peut-être pour Bernardin un moyen de résoudre la dialectique de l'île et du continent ou de la colonie et de sa métropole.

Bio-bibliographie

Normalien, agrégé, docteur d'Etat, enseigne à l'Université de La Réunion (littérature française et comparée) depuis 1974, créateur du CRLH (1983). Domaines de recherche : littératures des voyages et récits utopiques (17^e et 18^e siècles), thématique littéraire de l'insularité, œuvres de Bernardin de Saint-Pierre, histoire des doctrines anthropologiques (Lafitau, De Brosses, Raynal) et enjeux anthropologico-théologiques des utopies classiques.

Derniers ouvrages parus :

- *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique, 1657-1802*, PUPS, 2003.
- Ed. critique (en collab.) de : A. G. Pingré, *Voyage à Rodrigue. Le transit de Vénus de 1761 et la mission astronomique de l'abbé Pingré dans l'océan Indien*, SEDES, 2004.
- Ed. de : *Voyages badins, burlesques et parodiques du 18^e siècle* (Anthologie), P.U. de Saint-Etienne, 2005
- *Mémoires du Grand Océan. Des relations de voyage aux littératures francophones de l'océan Indien*, PUPS, 2007
- Co-éd. (en collab. avec Marie-Françoise Bosquet) de : *Pour une poétique de l'échange philosophique : le dialogue d'idées et ses formes littéraires*, L'Harmattan, 2008.

Publications relatives à Bernardin de Saint-Pierre : une trentaine d'articles ainsi qu'une édition critique de *Paul et Virginie* au Livre de Poche Classique (1999).

*La chaumière indienne de Bernardin de Saint Pierre :
échec d'un voyage et voyage d'un échec*

Vicram RAMHARAI, *Institut de Pédagogie, Moka, Maurice*

La chaumière indienne est un récit assez court de B. de Saint Pierre et rares sont les critiques qui s'y sont intéressés. Voir uniquement un prolongement de *Paul et Virginie*, une illustration des idées du siècle des Lumières ou encore une intrigue dépourvue d'intérêt, c'est ramener le texte à sa plus simple expression. Le récit a quelque chose de particulier, en ce sens que B. de Saint Pierre est un des premiers écrivains français à situer une histoire en Inde. L'entrée de ce pays dans la fiction française s'est produite au XVIII^e siècle grâce à lui et il a introduit les motifs qui vont faire le bonheur des écrivains du XX^e siècle qui évoquent toute cette laideur qui sert de contrepoint à l'Occident et qui prouve sa supériorité sur l'Inde. Un des aspects qui a fasciné et qui fascine toujours l'imaginaire des Occidentaux est le système de caste en Inde. En effet, à un moment où la soif de connaissance envahissait l'Europe, connaître l'Inde, sa culture, sa religion et sa population contribuait à un savoir des Occidentaux. Montrer le sort de la basse caste et l'exclusion sociale de celle-ci pour témoigner de l'hégémonie de la haute caste dans la société indienne permet de renforcer cette Inde imaginaire telle qu'elle est perçue par les Européens. Envoyé en Inde pour chercher des réponses à une série de questions sur les coutumes et les traditions indiennes, sur l'économie, la médecine entre autres, le voyage du savant anglais dans *La chaumière indienne* est un échec. Cet échec est aussi celui des Européens qui pensent qu'une uniformité dans l'économie, la politique, les sciences, la culture peut exister partout dans le monde. Le savant anglais constate que le raisonnement scientifique tel que les Européens le conçoivent ne fonctionne pas dans la société indienne. Certaines observations du chef religieux et du paria, tout en authentifiant le récit et en renforçant le côté didactique, nous amènent à voir une prise de position idéologique de la part de l'auteur. Non seulement il dénonce la tentation hégémonique de la haute caste sur les autres castes en Inde mais aussi il émet une critique de la société européenne qui, à trop vouloir mettre l'accent sur la raison universelle, se fait prendre à son propre piège. Si, au départ, cet échec concerne les idées et les hommes, bien vite il devient celui d'un homme à la recherche de soi. Le savant anglais en se rendant en Inde mène plutôt une quête intérieure. Le programme qu'on lui demande de réaliser devient un programme personnel. L'échec de ce voyage devient un voyage de l'échec. Non seulement il ne pourra pas accomplir ce qu'on lui a demandé mais il ne pourra pas non plus réaliser sa propre quête. Dès le début, il est parti sur des fausses prémises.

Bio-bibliographie

Vicram Ramharai est Professeur Associé (Associate Professor) à l'Institut Mauricien de Pédagogie. Il a fait ses études à l'université de la Réunion et à l'université d'Aix-en-Provence. Il a publié de nombreux articles sur la littérature mauricienne et il a édité aussi des œuvres mauriciennes du 19^e siècle. Il a publié deux articles sur *Paul et Virginie*, un dans les textes réunis par le Professeur Racault en 1986 et l'autre dans une revue mauricienne, *Culture et Pédagogie*.

*La datation des lettres de Mme Poivre à Bernardin de Saint-Pierre :
apports à nos connaissances par rapport à Souriau*

Philip ROBINSON, *University of Kent*

La datation des 27 pièces envoyées par Mme Poivre à Bernardin pendant son séjour sur l'Île de France n'est pas possible globalement. Pour une poignée de ces lettres cependant la date peut être établie avec certitude, pour d'autres avec divers degrés de probabilité, et pour d'autres encore spéculativement selon leur rapport possible avec des faits connus. L'effort de datation, auquel résistent encore 11 pièces, vaut la peine d'être fait pour contester certaines interprétations de Souriau et pour en nuancer d'autres. En voici le bilan. Mes idées ont évolué depuis un premier article à ce sujet en 2005 et même depuis la publication électronique de toutes ces lettres en 2007. Elles nous laissent encore sur notre faim quant à nos connaissances des relations de Bernardin avec le couple Poivre, mais elles sont révélatrices de certains traits du caractère de notre auteur qui ont échappé à Souriau dans sa campagne de critique contre Aimé-Martin.

Bio-bibliographie

Philip Robinson, Professeur émérite de langue et de littérature françaises à l'Université du Kent à Canterbury, est l'auteur de livres sur *Jean-Jacques Rousseau's Doctrine of the Arts* (1984), sur *Bernardin de Saint-Pierre : « Paul et Virginie »* (1986) et sur *Beaumarchais et la chanson : musique et dramaturgie des comédies de Figaro* (1999). Il édite un volume d'articles sur *Beaumarchais : homme de lettres, homme de société* en 2000 (réédité en 2002). Il a publié de nombreux articles sur ces mêmes auteurs, sur Marivaux et sur la musique au théâtre français dialogué du XVIII^e siècle. Il est actuellement membre de l'équipe qui édite électroniquement la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre sous la direction de Malcolm Cook, et responsable des premières lettres jusqu'en 1771.

*Ananas, attes et autres palétuviers, de quelques plantes tropicales
chez Bernardin de Saint-Pierre, Bertin et Parny*

Catriona SETH, *Université de Nancy 2*

De l'épître à M. Desforges-Boucher de Bertin, au *Voyage* et à *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre aux *Voyage* et poèmes de Parny, l'un des aspects essentiels de l'exotisme de l'océan Indien pour le lecteur du temps a été l'évocation de la végétation tropicale et d'espèces parfois inconnues en métropole.

Bio-bibliographie

Catriona Seth enseigne à l'Université de Nancy. Elle est spécialiste de la littérature et de l'histoire des idées du 18^e siècle. Sa première thèse portait sur Parny ce qui lui vaut d'entretenir des relations excellentes avec « Bourbon » et les Réunionnais. Ses travaux récents comprennent un ouvrage sur Marie-Antoinette à travers les textes : *Marie-Antoinette. Anthologie et dictionnaire* (Paris, Robert Laffont, 2006) et un essai autour du fait culturel global que fut la découverte de l'inoculation variolique dans l'Europe des Lumières, et qui comprend des chapitres sur la philosophie, les mathématiques ou encore la mode : *Les Rois aussi en mouraient. Les Lumières en lutte contre la petite vérole* (Paris, Desjonquères, 2008).

Corruptions d'un mythe de l'océan Indien au 19^e siècle

Françoise SYLVOS, Université de La Réunion

Dans son *Essai sur l'essence du rire*, Charles Baudelaire caractérise les peuples de l'océan Indien par leur candeur, en opposition avec les métropolitains, dont les productions iconographiques et l'humour témoignent d'une dépravation contagieuse. Virginie, Eve candide ou ange immaculé, ne se relèvera jamais d'avoir regardé une caricature parisienne... Cette représentation prolonge en forçant la dimension théologique du jugement, la vision de l'Océan Indien et de l'Europe qu'avait propagée Bernardin de Saint-Pierre. Elle va à l'encontre de l'analyse proposée par Balzac, dans *Le curé de village*, du « bovarysme » avant la lettre de Véronique Graslin. Dans *Le curé de village*, le roman de Bernardin de Saint-Pierre participait d'une altérité au monde bourgeois et provincial dans lequel était enfermée l'héroïne, et, véritable invitation à l'amour, l'amenait à chuter dans l'adultère avec un ouvrier dont elle allait avoir un enfant, mais pour mieux se racheter en créant une utopie. L'idylle exotique allait engendrer l'idylle de Montégnaç, après avoir, selon les codes bourgeois, perverti Véronique. A la suite de Baudelaire, le second XIX^e siècle allait se plaire à pervertir l'innocence des héros de Bernardin et à en offrir une image dégradée, comme en témoigne « Virginie et Paul », la nouvelle de Villiers de l'Isle Adam.

Bio-bibliographie

Françoise Sylvos est Maître de Conférences habilitée à diriger des recherches à l'Université de La Réunion depuis 1998 et l'auteur d'une cinquantaine d'articles spécialisés dans le domaine de la littérature française du 19^e siècle, d'une dizaine d'ouvrages dont deux entièrement de sa plume et de plusieurs éditions électroniques ou imprimées.

Spécialiste de différents auteurs romantiques et « fin de siècle » (Balzac, Nodier, Nerval, Sand, mais aussi Mirbeau et Villiers de l'Isle-Adam), elle a dirigé ses recherches du « côté » de l'utopie : après avoir publié un ouvrage sur Gérard de Nerval (*Nerval ou l'antimonde*, Paris, L'Harmattan, 1997), des travaux sur l'humour (*La Comédie sociale*, PUV, 1995 ; Humour et esthétique, in *Humoresques*, 1996), deux volumes sur l'imaginaire du volcan (*Magma Mater, l'imaginaire du volcan dans l'Océan Indien* et *L'imaginaire du volcan* aux PUR), elle a dirigé le cahier de la revue de l'AIRE sur Lettre et utopie, le numéro de *Travaux et documents* consacré aux utopies et dystopies par la langue (*Uglossies*, 2005) et publié un ouvrage portant sur des fictions utopiques françaises publiées entre le Consulat et le début du Second Empire (*L'épopée du possible ou l'arc-en-ciel des utopies*, Paris, Champion, 2008).

Parallèlement, elle portait ses recherches sur la littérature de l'océan Indien à travers deux publications, l'une consacrée à des études sur la littérature réunionnaise (*Francofonie, Les littératures réunionnaises*, 2007) et une anthologie d'écrivains réunionnais contemporains (*Rougay le mo*, 2008).

Elle a réuni les nouvelles rédigées par de jeunes auteurs réunionnais dans le volume *Futurenovels 09* (Université/SUAC de La Réunion, 2009).

Paul et Virginie : un modèle de société dans l'océan Indien

Gabriel-Robert THIBAUT, *Université de Rouen*

Vers une interprétation anthropologique : *Paul et Virginie*, récit inducteur de civilisation.

1-Rappel de la formation philosophique et technique de Bernardin de Saint-Pierre

2-Place de l'éducation dans le message humaniste de Bernardin de Saint-Pierre

3-Une colonie agricole de femmes.

Bio-bibliographie

Gabriel-Robert Thibault, Maître de Conférences à la Faculté de Lettres de Rouen, membre du laboratoire d'Histoire des représentations de l'Université de Tours, auteur de *Bernardin de Saint-Pierre ou l'éducation du citoyen* (Edit. de l'Institut national de recherche pédagogique, Lyon, 2008) et de nombreux articles sur Bernardin, ingénieur philosophe et écrivain. Rédacteur de l'article « Bernardin de Saint-Pierre » pour l'*Encyclopaedia Universalis*.

Ouvrage en préparation :

L'Œuvre comme phénomène culturel. Autour des Etudes et des Harmonies de la Nature de Bernardin de Saint-Pierre.

Réception et réécriture de *Paul et Virginie* dans l'espace germanophone au XIX^e siècle

Marlene TOLEDE, Université de La Réunion

Les lecteurs germanophones ont pu bénéficier de très nombreuses éditions allemandes de *Paul et Virginie* et ceci dès l'année 1789. Un bref aperçu de l'accueil reçu en Allemagne par les contemporains tels Herder, Goethe, A. Humboldt et par la critique littéraire permet de connaître le retentissement du roman dans l'espace germanophone. À l'opposé des publications françaises, des sous-titres très évocateurs complètent le titre de *Paul et Virginie* dans un certain nombre de traductions allemandes. Ils renseignent sur la nature de l'œuvre et les catégories de lecteurs visées par les éditeurs.

Aux réécritures et aux réinvestissements dans la littérature française et allemande déjà étudiés par Hudde, vient se joindre aujourd'hui le roman récemment redécouvert *Schwarze und Weiße. Skizzen aus Bourbon (Noirs et Blancs. Esquisses de Bourbon)*, publié en Allemagne en 1848. Son auteur, le Franco-Allemand Gustave Oelsner-Monmerqué, professeur de philosophie à Bourbon dans les années 1840, semble avoir trouvé des analogies inspiratrices dans l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre qu'il cite dès la deuxième page de son ouvrage. Toutefois, le destin réservé au couple noir Vénus et Jupiter – leur enfance, leur amour, leur mort – n'a pas pour cadre un enclos harmonieux, mais le huis clos d'un navire négrier au départ de Zanzibar et la propriété d'un riche planteur bourbonnais. Aux charmes de la pastorale et à l'idéalisation de la nature s'oppose l'horreur des pratiques de l'esclavage que l'auteur dénonce par le réalisme caractéristique du mouvement littéraire *Junges Deutschland*.

Bio-bibliographie

Marlene Tolède est Doctorante de germanistique à l'Université de La Réunion.

Axes de recherche :

1. Réalité et mythe de la Prusse Orientale dans l'œuvre d'Ernst Wiechert (1887-1950)
2. Interactions entre Bourbon, la France et l'Allemagne - Parcours et œuvre du Franco-Allemand Gustave Oelsner-Monmerqué (1814-1854)

Publications :

« Gustave Oelsner-Monmerqué. Expérience bourbonnaise », in Fois-Kaschel, G., éd., *De l'île Bourbon à Berlin. Le Créole d'après Gustave Oelsner-Monmerqué*, Paris, L'Harmattan ; Saint-Denis, Université de la Réunion, 2008, p. 16 à 189.

Articles

La question coloniale chez Oelsner-Monmerqué, 2008.

Oelsner-Monmerqué et le poète créole Auguste Lacaussade, 2006 et 2009 (à paraître).

La traite des esclaves entre Zanzibar et Bourbon dans le roman *Schwarze und Weiße* (à paraître).

Un « triangle des Mascareignes » ?

Bernardin de Saint-Pierre, La Marche Courmont et le comte de Maudave

Izabella ZATORSKA, Institut d'Etudes Romanes de l'Université de Varsovie

Primo, leurs chemins variés devaient les conduire à Madagascar, même si les deux premiers s'étaient déjà croisés en Pologne. Secundo, ce ne sont que les deux derniers qui ont débarqué dans la Grande Ile en 1768, où La Marche devait finir ses jours. Tertio, faute de son propre témoignage, les deux autres devront fournir le leur sur ce que pouvait représenter, pour chacun des trois, le projet de l'établissement à Madagascar dans leur vie, sinon dans leur carrière. Car, malgré tout le mal que Bernardin aura dit de l'ambition, celle-ci transparait bien dans la motivation des trois « aventuriers ». Par ailleurs, méritent-ils de cette appellation ? Ou plutôt, « à chacun son Madagascar » ? – le plus sûr ayant été celui qu'on ne foule de ses pieds que dans le rêve.

La correspondance de Bernardin avec son ami Hennin et ses notes pour une réédition du « Voyage à l'île de France », ainsi que le début du journal du comte de Maudave (septembre-décembre 1768), conservé au C.A.R.A.N. et au Muséum d'Histoire naturelle, joints à quelques mémoires du comte rédigés avant, pendant et après son séjour à Madagascar, fourniront l'essentiel du dossier. La correspondance entre Madame Geoffrin et le roi de Pologne renseignera sur un aspect peu connu de l'activité de La Marche Courmont.

Bio-bibliographie

Née en 1959 à Varsovie, depuis 1983 enseignante à l'Université de Varsovie, en 1994 j'ai soutenu une thèse sur « Le discours utopique dans le théâtre de Marivaux ». Fin 2000, j'ai publié un dictionnaire biographique « Les Polonais en France 1696-1795 », en 2004 mon livre d'habilitation « Discours colonial, discours utopique : la conquête des antipodes français (XVII^e-XVIII^e siècles) ». Bientôt paraîtra une édition critique bilingue des « Voyages » de Maximilien Wiklinski, un Polonais de Lorraine, ayant servi sous Maudave à Madagascar.

Créolitude contemporaine : image et imaginaire médiatique

Caroline ZIOLKO, Ecole supérieure des beaux-arts de Montpellier

L'imagerie touristique des paysages de l'île Maurice et plus largement de l'océan Indien révèle, à travers la photographie documentaire et l'illustration chirographique, deux regards distincts. Elle affirme, d'une part, la création d'une identité visuelle qui reflète l'originalité et la diversité contemporaine d'une réalité humaine et culturelle évolutive, et d'autre part, la continuité d'un regard intemporel, chargé de connotations qui évoque l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre et, au-delà, les stéréotypes de l'univers onirique du propos touristique et médiatique contemporain.

L'hybridation de ces regards médiatiques construit la dimension plastique et sémantique d'un propos narratif, spécifiquement créole, concernant l'espace géographique, social et culturel. Mais, la structuration narrative de cette hybridation médiatique révèle aussi une évidente inscription dans un langage visuel contemporain, ouvert et polysémique, de type postmoderne et de dimension planétaire.

Bio-bibliographie

Caroline Ziolkko est professeur titulaire en art et sciences sociales à l'ESBAMA, France ; et ex-chargée de cours à l'Université de Montréal et à l'UQAM à Montréal, Canada ; et diplômée de l'EHESS, à Paris et de l'Université de Montréal, au Canada.

Récentes communications lors de conférences et colloques en sémiologie du langage visuel, dans les universités de : Caen, Bordeaux 3, de la Méditerranée à Marseille, d'Orléans et de Toulouse, en France ; de Manchester en Angleterre ; de Brisbane, et de Melbourne en Australie, de Béni-Mellal au Maroc ; et au 75^e Congrès de l'ACFAS, au Canada ; et au CNRS à Paris.

Blog art et culture : artefactori sur leMonde.fr.

Photographies documentaires et plasticiennes en Dépôt à la BNF à Paris.

Le Centre de Recherches Littéraires et Historiques de l'Océan Indien



Contact : Jacques Tual, PR (Directeur du CRLHOI)

Tél. : 02 62 93 85 41

Fax : 02 62 93 85 00

Courriel : jacques.tual@gmail.com

Centre de Recherches Littéraires et Historiques de l'Océan Indien (CRLHOI)

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le CRLHOI est un centre de recherche pluridisciplinaire réunissant 23 enseignants-chercheurs, (8 Professeurs dont 2 émérites, 1 Maître de conférences HDR et 14 Maîtres de conférences), 3 chercheurs docteurs dont 1 HDR, 9 chercheurs associés (internationaux) et 41 doctorants.

Notre équipe comprend des spécialistes de littérature française, de littérature comparée, de littérature anglo-américaine, afro-américaine et caribéenne, de littérature et culture germaniques, de littérature hispanique, de linguistique générale et comparée, de linguistique française et anglaise, de culture et histoire des idées, de littérature, langues et sociétés sud-africaines, d'anthropologie et ethnologie, d'histoire enfin.

PRINCIPAUX THÈMES DE RECHERCHE

La situation géographique particulière du CRLHOI, ultramarine, nous amène à nous spécialiser dans :

- L'insularité : étude des espaces, des sociétés et des modes d'écriture de l'insularité
- Étude des sociétés indianocéaniques, cultures et traditions régionales, dont ethnicité, créolités, environnement, mythes, contes et croyances
- L'histoire coloniale et post-coloniale. Ces études spécifiques portent tant sur les îles de l'océan Indien (Réunion, Madagascar, Maurice, Seychelles, Sri Lanka), que sur l'Afrique du Sud et l'Inde.

Cette spécialisation, naturelle dans la seule université française de l'océan Indien, n'exclut pas des champs de recherche plus classiques, notamment en littérature et en linguistique, qui sont les fondations de toute recherche plus orientée sur les métissages culturels.

MOTS CLÉS

Insularités, littératures comparées, représentations coloniales et post-coloniales, linguistique, lettres françaises, littératures francophones, études anglaises, études allemandes, anthropologie, histoire des idées, Réunion, Madagascar, Seychelles, Afrique du Sud, Inde, Sri Lanka.

ENSEIGNANTS-CHERCHEURS

Amélie ADDE, MCF, Espagnol
Marc ARINO, MCF, Lettres Modernes
Marie-Françoise BOSQUET, MCF, Lettres Modernes
Bernard CHAMPION, Professeur, Anthropologie
Colombe COUELLE, MCF, Histoire de l'Antiquité
Norbert DODILLE, Professeur, Lettres Modernes
Corinne DUBOIN, MCF, Anglais
René DUBOIS, MCF, Anglais
Gabriele FOIS-KASCHEL, Professeur, Allemand
Laurence GOUAUX, MCF, Anglais

Mireille HABERT, MCF, Lettres Modernes
Bénédicte LETELLIER, MCF, Littératures Comparées
Chantale MEURE, MCF, Lettres Modernes
Anne PEITER, MCF, Allemand
Gwenhael PONNAU, Professeur émérite, Littératures Comparées
Jean-Michel RACAULT, Professeur émérite, Littératures Comparées
Yvon ROLLAND, MCF, Anglais
Sandra SAAYMAN, MCF Anglais
Bernard TERRAMORSI, Professeur, Littératures Comparées
Jacques TUAL, Professeur, Anglais
Gérard VEYSSIÈRE, MCF, Histoire médiévale
Eileen WANQUET, PR, Anglais
Jean-Philippe WATBLED, Professeur, Linguistique/ Anglais

Professeurs Agrégés Docteurs

Mohammed AÏT-AARAB, Lettres Modernes
Myriam KISSEL, Lettres Modernes

Professeur Agrégé doctorant

Vilasnee TAMPOE-HAUTIN, Anglais

COLLOQUES INTERNATIONAUX ORGANISÉS PAR LE CENTRE 2007-2008

- Colloque international *Idées et représentations coloniales*, organisé par le CRLHOI en octobre 2007, partenaires : CRESOI (Université de La Réunion), CRLV (Paris-Sorbonne), 54 participants.
- Colloque international CRLHOI, *Représentations comparées du féminin en Orient et en Occident*, Université de la Réunion, novembre 2007, 36 participants.
- Colloque international CRLHOI/Université de Tuléar/AUF : *Sirènes et filles des eaux dans l'océan Indien : mythes, récits et représentations*, Tuléar, mai 2008, 25 participants.

PRINCIPALES PUBLICATIONS 2007-2008

- J-M Racault, *Mémoires du Grand océan. Des relations de voyages aux littératures francophones de l'océan Indien*, Paris : PUPS, coll. « Lettres francophones », 2007.
- B. Terramorsi éd. & Préface, *La femme qui a des ouïes et autres récits de la tradition orale malgache*, Ile sur Têt/la Réunion : Editions K'A, coll. « Kont », 2007.
- M. Aït Aarab, C. Duboin éd., *Récit, mémoire et histoire*, Travaux & Documents n°34, FLSH, La Réunion, Nov. 2008.
- M-F. Bosquet, S. Meitinger, B. Terramorsi (éd.), *Aux confins de l'ailleurs. Voyage, Altérité, Utopie*, Paris, Klincksieck, 2008.
- G. Fois-Kaschel éd., *De l'île Bourbon à Berlin. "Le Créole" d'après Gustave Oelsner Monmerqué*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- J-M Racault, Marie-Françoise Bosquet éd., *Pour une poétique de l'échange philosophique : le dialogue d'idées et ses formes*, « Cahiers du CRLHOI » n°15, Paris, L'Harmattan, 2008.
- V. Hautin-Tampoe, *Last of the Big Ones. The biography of a Ceylonese film director*, BTO Publications, Colombo, Décembre 2008.

CONTACTS :

Bureau Transversal des Colloques, de la Recherche et des Publications

15 av. René Cassin, BP 7151

97715 Saint-Denis Messag. cedex 9

Tél. : 02 62 93 85 17

Fax : 02 62 93 85 22

Courriel : btcr@univ-reunion.fr

Web : <http://www.univ-reunion.fr/universite/composantes/lettres/btcr.html>

